LA BELLE IULIE

Digitized by Google

6
34-d
50

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
36 M 4
22

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
AMOVRS
DE LA BELLE
IVLIE.

BIBLIOTECA N.42
ROMA
VITTORIO EMANUELE

HISTOIRE NOVVELLE.

A COLOGNE,

Chez SAMUEL STRAVSBARCK,
à l'Enseigne de la Cigogne.

M. DC. LXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

C'Eſt avec beaucoup de peine que ces Avantures ont eſté données au Public, puis que c'eſt contre le deſſein de leur Autheur : La Piece eſt trop Galante pour eſtre ſupprimée, & les Amours de la Belle Iulie trop communes à Paris, pour ne pas eſtre auſſi publiées dans le reſte de la France. L'on ne pouvoit avoir un plus beau ſu-

jet que celuy-cy pour faire voir l'Infidelité & l'Amour intereſſé du Sexe : Il accuſe le noſtre de déguiſement, & cependant il n'y a rien de moins conſtant que ſes proteſtations, rien de plus diſſimulé que ſes larmes : Il tient de la nature du feu qui eſt à qui plus luy fournit de matiere, à la fin conſomme tout, ne rend que des cendres Qu'il y en aura

de ſemblables à la belle Iulie qui rougiront en liſant icy leurs Intrigues ſi naïvement depeintes. Il n'y a rien de Fabuleux, ny d'inventé, tout y eſt veritable, & cette Belle ſubſiſte encor: Tous ceux qu'elle a ſi lâchement duppé ſont aſſez clairement nommez; ſans s'ofencer, ils ne peuvent ſe voir mieux vangez, que par la publication que l'on fait de la

fourberie de leur Maîtresse, qui n'en a pas épargnez vn.

LES

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LES AMOVRS DE LA BELLE IVLIE.

QUATRE Rivaux devenus veritables Amis, s'entretenoient un jour de l'attache qu'ils avoient euë en meſme-temps pour la belle Julie, lorſqu'un vieil Amant avec qui ils n'avoient qu'une legere connoiſ-

Digitized by Google

ſance les joignit dans leur converſation, & apres les avoir ſollicité honnêtement de luy dire le ſujet de leur entretien, & les avoir écouté, il s'offrit de leur faire un recit bien plus exact des déportemens de leur Heroïne qu'il connoiſſoit plus particulierement qu'eux, par les ſoins qu'il luy avoit donné autrefois; pour ce ſujet ils luy preterent toute l'attention neceſſaire dans l'empreſſement qu'ils avoient d'en être éclaircis, & voicy de quelle maniere il commença d'en parler.

LA BELLE JULIE, leur dit-il, a pris naiſſance de parens d'un eſtat mediocre, qui neanmoins, dans leur condition n'avoient rien oublié pour l'élever dans tous les degrez de perfection: Dés ſon enfance

elle promit beaucoup, mais dés qu'elle fut parvenuë à l'âge de seize-ans, qu'elle se pût soustraire du peu de liberté que luy donnoient ses parens, & qu'elle commença à goûter le monde, elle se trouva d'un temperament à le suivre, & prêta l'oreille à tout ce qui estoit contraire aux bons principes qu'on avoit eu tant de peine à luy donner: Vne femme nouvellement mariée, chez qui elle alloit fort souvent en donna la connoissance à un nommé Binet qui pour se bien mettre dans l'esprit de son maître (que nous ne nommerons point) & qui aujourd'huy par ses emplois & par sa personne fait un des plus grands ornemens de la Cour de France, la fit voir à ce grand Sei-

gneur, & ils abuſerent tous deux de la facilité d'une jeune fille laquelle d'abord qu'elle eut franchy le premier pas, continüa avec obſtination dans ſon malheureux abandonnement. Quelque temps apres elle fit connoiſſance avec un nommé Bailly, qui bien loin de profiter de l'exemple d'un des plus grands & plus Illuſtres Prelats que nous ayons eu dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, ſe laiſſa aller comme les autres aux charmes de noſtre Heroïne.

Ces trois Rivaux de differente qualité la mirent en êtat d'être la honte de ſes parens, & l'oprobre de tout Paris; elle devint groſſe d'enfant; l'étrange aveuglement de ſa me-

Digitized by Google

re fit qu'elle ne s'en appercût que la derniere ; cependant la tendreſſe luy fit prendre ſoin de ſes couches, & croyant par des reprimandes & par des plus grandes precautions luy faire naître un veritable repentir de ſes fautes, ne s'épargna point à mettre tout en uſage, mais la belle Julie étoit née pour être toute ſa vie débauchée : Elle ſe libera bien-toſt de ce qu'elle nommoit Tyrannie, & recommença tout de nouveau ſon libertinage : ſa mere laſſée de ſa mauvaiſe conduite ſupplia l'Archevêque de Paris de la faire enfermer, ce qu'il lui accorda. Elle fut enlevée & conduite au Refuge quelques jours apres (c'eſtoit le plus mechant party que l'on pût prendre) & les parens & amis

bien loin de reüſſir dans leurs bonnes intentions par ſes entrepriſes, donne plus beau au libertinage de ces ſortes de filles. Il n'y a rien dont elle ne s'aviſent pour ſe corrompre l'une & l'autre, elles profanent les lieux Saints, ſubornent leurs Directeurs,& chantent poüilles à celles qui veulent prendre ſoin de leur conduite. Noſtre Iulie fut une de celles qui reüſſiſſoiẽt le mieux dans ces déreglemens ; & de fait ils furent ſi grands qu'on luy donna la liberté de ſe ſauver pour ſe delivrer de ſes extravagances, & eloigner de la maiſon de Dieu une veritable peſte qui ravageoit toute une Communauté.

Elle ne fut pas plutoſt libre qu'elle s'abandonna dans les plaiſirs, y conſerva le nom de

la belle Julie, & ſe mit en ſuite à la mercy des gens, qui en firent leur bonne fortune. Elle s'y ſeroit tenuë des années entieres ſi la jalouſie d'une femme n'euſt porté ſon eſprit d'en ſortir. Elle fit connoiſſance avec un Marquis de la premiere qualité de Bretagne qui en devint éperdument amoureux, des qu'il euſt examiné ſes emportemẽs il profita de ſa jeuneſſe pour ſe ſatisfaire, & luy mit en tête de s'en aller en Bretagne où elle auroit tout à profuſion. Elle ſe ſentit du penchant pour le Breton, ce qui fit qu'elle dõna dans tout ce qu'il voulut; il luy fit des preſens conſiderables, & pour l'engager davantage luy perſuada de ſe deguiſer en homme, & de prendre le nom de Chevalier de

Nervile. Le Marquis fut obligé dans ce temps-là de partir pour la premiere campagne de Candie : il la laiſſa entre les mains de ſon Eſcuyer qui prit ſoin de ſon voyage, il la conduiſit juſques au Château de ſon maiſtre qui luy fit eſperer de la joindre au retour de ſa Campagne. Noſtre Illuſtre Cavaliere tres-bien déguisée monta à Cheval, & prit ſon chemin du coſté de Rennes ; l'Eſcuyer ſeul auoit le ſecret de ſon Maître, & n'en abuſa point ; il eut de grandes deferẽces pour le jeune Cheualier qui eſtoit beau comme vn Ange, mais ſon embonpoint ne dura pas longtemps : Elle eſtoit groſſe pour vne ſeconde fois, & l'agitation du cheval luy fit faire une fauſſe couche dans le milieu

d'une Campagne ; elle eut aſſez de force pour ſupporter vne ſi grande fatigue ſans que perſonne s'en apperçeut. Elle demeura quelque temps dans vne Uille pour prendre du repos, enſuite elle continua ſon chemin iuſques en Bretagne, & enfin elle arriva au Chaſteau du Marquis Breton : ce furent des empreſſemens pour toute la Nobleſſe des enuirons à voir ce jeune Chevalier. Elle eſtoit ſi bien deguiſée que l'on ne s'apperceuoit point que ce fût vne Fille : elle paſſa deux ou trois mois dans les compagnies fort agreablement, mais ſes emportemens la firent bien-toſt reconnoître. Elle conçeut de l'amour pour quelque autre Breton qui n'eut pas toute la diſcretion poſſible: l'Eſcuyer

en devint jaloux, il ſe fit des querelles de part & d'autre, le Marquis qui eſtoit en Candie en fût informé, il écrivit en diligence qu'on la chaſſât de chez luy, & elle fut contrainte de s'en revenir fort legere d'argent & broüillée pour jamais avec le Breton.

A ſon retour à Paris elle renoüa connoiſſance avec ſes amies & ſe fit des Amans autant qu'elle peut : le nombre en fut ſi grand qu'il nous oſte les moyens de raconter la paſſion qu'elle eut pour quelques uns & il a eſté impoſſible d'en decouvrir les particularitez : tout ce que j'en ay apris c'eſt d'vn de mes Amis qui l'a connu pendant ce temps-là, lequel me dit l'avoir veu attachée au Baron de Nentuëil de qui la fin à eſté ſi deplora-

ble qu'il me ſeroit honteux d'en parler, c'eſt pourquoy je paſſe legerement ſur celuy-là pour venir au Marquis du Chatelet avec qui elle a eu tant de ſatisfactiõ qu'elle prône encore aujourd'huy les plaiſirs qu'elle a eu avec ce nouvel Amant.

Pour la ſuite de noſtre Hiſtoire, il eſt bon de faire ſon portrait & de depeindre les les bonnes & mechantes qualitez de noſtre incomparable Heroïne.

La Belle Iulie eſtoit d'vne grande taille, fort bien faite, & vne des plus belles qu'il y ait en France, le teint beau, le viſage à demi-rond, le front large, les ſourcils & les yeux noirs comme du jay, le nez & la bouche bien faite, les dents paſſablement blanches

Digitized by Google

& bien rangées, le menton retrouſſé, la peau douce & la gorge fort belle, portant bien ſes pieds & du plus grand air qu'il ſe puiſſe : l'abord tout à fait engageant, l'eſprit vif & la repartie juſte : beaucoup d'emportement, ſon amour peu de durée, & ſes plus grandes paſſions n'ont pas eſté au delà de trois jours, riſquant tout pour ſe ſatisfaire, ſe contrefaiſant à miracle, feignant avec adreſſe tout le contraire de ce qu'elle ſentoit, fort agreable en compagnie, plus pernicieuſe elle ſeule que toutes les autres femmes, n'ayant pour amie qu'elle meſme, & ſe faiſant par ſon peu de conduite de ſes Amis ſes plus grands Ennemis : chantoit fort agreablement quoy qu'elle n'eut point de methode : d'at-

tache pour les honneſtes gens, c'eſt ce qu'elle n'a pû jamais gagner ſur elle. En vn mot c'eſtoit vne femme qui eſtoit bonne du jour à la journée, & malheur à ceux qui prenoient de l'attache pour elle.

Pour le Marquis du Chatelet je n'en ſçay le portrait que par ce que je luy en ay oüy dire. C'eſtoit un grand Garçon bien fait, les cheueux noirs, longs & épais, de grands yeux bleus, les traits du viſage irreguliers, fort bon air, peu de fortune, & d'un temperament fort amoureux : Bien qu'ils euſſent beaucoup d'amour l'vn pour l'autre cela n'empechoit point à la belle Iulie d'avoir de ces amours paſſageres, ayant vn eſprit qui vouloit à quelque prix que ce fuſt s'occuper : auſſi paya-t'elle cher l'abandonne-

ment à ſes plaiſirs ; cette maladie ſi odieuſe à tout le monde ne luy échapa point, & elle fut reduite auec ſon Amant de faire un voyage au delà du pays du Nord.

Laiſſons la pour quelque tẽps, & parlons d'un jeune homme qui en devint éperdument amoureux, & qui continüe encore aujourd'huy à luy donner ſes ſoins: Comme il eſt fort neceſſaire dans noſtre Hiſtoire je feray ſon portrait en deux mots ſeulement. On le nommoit Luſigny d'vne des meilleures Familles de Normandie: il avoit une taille aſſez avantageuſe, le teint vif, les yeux de trauers, la bouche belle, les cheveux chatains, les épaules larges, des plus ſpirituels non, mais fort honneſte homme : il commençoit d'entrer

dans le monde, & avoit meſme de la peine à s'y produire par ſon peu de jeuneſſe; il rencontra la belle Iulie au retour de ſon voyage qui prêta l'oreille à ſes douceurs, il reſolut de luy donner ſes ſoins, & jouït quelques jours apres des plaiſirs que l'on goûte aupres de ce qu'on aime; ſes aſſiduitez n'eſtoient pas ſi grandes que noſtre Heroïne ne viſt à ſon ordinaire le Marquis du Chatelet. Luſigni dans la ſuite en voulut témoigner ſon chagrin à la Maîtreſſe & au Galand, mais il ne chercha qu'a ſe tourmenter ſoy meſme, les deux Amans n'ayant point d'egard pour le Cavalier du moment qu'il y alloit de leur ſatisfaction, & Luſigny paſſoit de tres méchãtes heures.

L'amour du Marquis du Chatelet & de la Dame auoit

eſté trop violent pour eſtre de ſi grande durée ; le feu de l'un & de l'autre commençoit à ſe moderer, & le Galand deuenoit commode pour ſa Maiſtreſſe ; Luſigny de ſon coſté partit pour s'en aller en Vivarais avec les troupes que le Roy y enuoyoit, il dit adieu à la belle Iulie, la conjura de vouloir entretenir commerce enſemble par lettres, & luy proteſta qu'il n'auroit jamais d'attache que pour elle, ce qu'elle luy promit.

Le Marquis du Chatelet ſe retenant des viſites aſſiduës qu'il auoit donné autrefois à ſa Maîtreſſe, pour mieux marquer ſon indifference luy fit connoître vn Amant le plus mechant, & le plus ſcelerat de tous les hommes: ſon le nommoit l'Abbé des Vertus, il auoit le viſage

rond marqué de petite verole, le teint vif, les yeux agars, la teſte chauve, l'eſprit broüillon & des plus entreprenans, adonné à toutes ſortes de vilaines débauches; & quoy qu'il euſt vn caractere qui devoit luy donner quelque moderations dans le monde, il n'avoit jamais pû ſe poſſeder; ils s'eſtoient tellement peruertis l'vn & l'autre que l'on n'en ſçauroit parler ſans fremir; ils furent bien enſemble juſques au retour de Luſigny, la Dame ne peut pas d'abord rompre honneſtement ni avec l'un ni avec l'autre, elle tâcha d'accommoder leurs eſprits, ils lierent en quelque façon vne eſpece d'amitié enſemble, & pour auoir le plaiſir d'eſtre aupres de leur Maiſtreſſe, ils prirent l'alternative.

Cette maniere d'accommodement ne peut pas ſubſiſter long-temps, vn ſoir l'Abbé & Luſigny s'y trouverent tous deux, & ſoit qu'il y euſt quelque excez de vin ſur le jeu, ou ou que Luſigny, ou l'Abbé ſouhaitaſſent d'avoir le champ libre, ils s'obſtinerent d'y reſter tous deux; à cet effect ſe firent des-habiller, & ſe mirent dans le lict de noſtre Heroïne: Elle auoit paſſé dans une Antichãbre pour ſe mettre à ſa toillette, à ſon retour elle fut fort eſtonnée de les voir tous deux couchez dans ſon lict, elle prit le party de ſe coucher ailleurs, & de s'enfermer pour éuiter le deſordre de ces deux Amans. Quand ils ne la virent plus, ils ſe prirent de paroles, l'Abbé plus brutal que Luſigny ſaute ſur des piſtolets d'arſon, luy en

offre, un & luy porte le cartel de défy pour ſe brûler la cervelle l'vn ou l'autre; la Dame pour appaiſſer leur querelle fut obligée de paſſer la nuit avec eux pour éuiter un plus grand deſordre. Dés le matin Luſigny ſortit le premier, & le Dame enſuite; ils ſe donnerent rendez-vous chez vne de leurs Amies, & dans leur entretien l'Amant luy demanda le ſacrifice de ſon Rival, elle le luy accorda. L'Abbé voyant le refroidiſſement de ſa Maîtreſſe en fut tellement touché qu'il prit la Poſte le lendemain, & s'en alla de dépit à Rome, il y fut ſept ou huict mois croyant par ſon abſence pouvoir étouffer l'amour qu'il auoit pour la belle Iulie.

Luſigny content du depart de ſon Rival continua ſes ſoins

prés de ſa maitreſſe qui luy donna mille marques de l'amour qu'elle avoit pour luy, ſa paſſion neanmoins n'eſtoit point ſi violéte qu'elle ne donna quelque chagrin à ſon Amant. Vn jour s'eſtant allé promener aux environs de Paris la belle Iulie crut qu'il ne reviendroit pas de quelques jours ; elle trouva vn jeune hõme qui ne luy deplût point, elle luy permit de venir ſouper avec elle, enſuite duquel elle donna vn champ libre à ſon emportement ; Luſigny dans l'impatience de reuoir ce qu'il aimoit ſi tendrement s'en vint de la Campagne à la pointe du jour pour rendre viſite à la belle Iulie, elle ne s'attendoit pas aparemment à vn retour ſi inopiné, & n'avoit point preveu à ce qu'elle deuoit faire;

noſtre Amant entre dans ſa chambre s'approche du lict, & tirant le rideau crie avec empreſſement bon-jour à ſa Maitreſſe, mais il fut ſi eſtonné de voir un Caualier entre ſes bras qu'il ne peut jamais articuler vn ſeul mot : noſtre Heroïne fit le plongeon dans le lict, & le nouvel Amant du plus grand ſang froid qu'il ſe puiſſe, luy dit mon pauvre Luſigny en t'attendant je reſtay hyer au ſoir à ſouper avec la belle Iulie, & inſenſiblement il eſtoit heure indüe quand je voulus me retirer, elle a eu la complaiſance de me donner la moitié de ſon lict, ne t'en chagrine pas, car tu n'en auras point d'autre raiſon, ta Maitreſſe eſt jolie, j'ay trouvé l'heure du Berger, je ne l'ay pas laiſſé échaper: crois-moy, va-t'en & laiſſe-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

nous en repos, tantôt tu auras le plaiſir de te racommoder. Luſigny ſuiuit le conſeil qu'on luy avoit donné peſtant d'une ſi cruelle avanture : il s'enferma chez luy, ne veulant voir perſonne, l'apreſdinée il rendit viſite à la belle Iulie avec une ferme reſolution de luy reprocher ſon infidelité, & de la quitter pour jamais : d'abord qu'il entra dans ſa chambre il voulut commencer ſa harangue, la Dame s'éclata de rire, c'eſt tout ce qu'il en peut tirer, il gronda le reſte de la journée, & la nuit il ſe racommoda, elle luy promit de ne plus y retourner, luy fit des preſens tres-conſiderables pour luy donner des marques de ſon amour, elle par connoiſſance en fut enteſtée quelques jours.

Vn mois aprés vne femme

zelée pour le plaiſir de ſon prochain luy vint faire vne propoſition qu'elle n'écouta point d'abord, mais ſes viſites frequentes, & l'avantage qu'elle luy faiſoit voir luy ouvrirent les yeux. Elle ſe laiſſa perſuader & s'engager à vn rendez-vous : la bonne femme contente de ſon heureux ſuccez en donna nouvelle à Cleandre qui mouroit d'empreſſement de voir la belle Iulie, & ne ſouhaitoit rien au monde que le plaiſir d'eſtre bien avec elle. Ce nouvel Amant nous eſt fort neceſſaire dans cette hiſtoire, c'eſt pourquoy il eſt bon d'en faire ſon portrait avant que de parler de ſon amour avec noſtre Heroïne.

Cleandre eſtoit d'vne taille aſſez grande, fort deliée & fort aiſée, il avoit les cheueux cha-

tains, crepus en grande quantité, le visage rond, le front large, les yeux bien fendus & les plus beaux du monde, le nez gros, la bouche grande, les leûres vermeilles, les dents blanches, l'esprit badin, le plus enjoüé de tous les hommes prés des femmes pourveu qu'il n'en fut point amoureux, ciuil, liberal, constant & malheureux dans ses amours, sa passion violente n'epargnant rien pour se vanger de ses Maitresses quand elles l'avoient trahy : veritable amy, homme de paroles & de bonne foy dans tout ce qu'il disoit. L'heure du rendez vous donnée il ne manqua point de se trouver chez son amie, & eut le plaisir de l'y rencontrer; son premier abord étoit d'vn froid insuportable, ce qui fit que la belle Iulie n'en fit pas grand

grand cas, leur conuerſation fut aſſez modeſte, & ils ſe ſeparerent ſans ſe ſoucier beaucoup l'vn de l'autre. La Dame chez qui ils eſtoient tira à part noſtre Heroïne, & luy demanda ce qu'elle penſoit du Caualier, elle dit qu'il avoit la mine fiere & trop hardie, & qu'elle ne croyoit pas s'en acommoder; la bonne femme luy repondit voyez-le encore vne fois, je ſuis ſeure que vous ſouhaiterez d'auoir de l'attache pour luy, elle y conſentit, Cleandre eut par à la fin de la converſation, & ils ſe donnerent rendez-vous pour le lendemain.

Noſtre Amant ſe rendit le premier chez ſon Amie, & attendit quelque temps la belle Julie, elle y arriva avec

ſon air ordinaire, & d'une propreté ſurprenante ; ils monterent en carroſſe enſemble & s'en allerent à S. Clou où il luy donna une ſuperbe colation. Dans leur entretien Cleandre luy fit connoiſtre qu'elle commençoit à prendre vn grand empire ſur ſon cœur, que pour peu qu'elle voulut l'écouter il ſe trouvoit dans un grand deſordre, & qu'il preuoyoit bien qu'il n'en demeureroit pas là ; la belle Iulie connut le foible de ſon Amant, luy fit mille careſſe engageantes qui le perſuaderent ſi fort qu'il luy dit, Madame, je ſçay que vous auez de l'attache pour Luſigny, que vous luy avez meſme de grandes obligations, je ne demande point que vous m'en faſſiez vn Sa-

crifice, mais du moins écoutez mon amour, & ſi dans la ſuite vous decouvrez juſques à quel poinct il eſt promettez-moy d'y avoir quelque égard pour cet effet, ne pouvant point vous rẽdre viſite chez vous à cauſe des aſſiduitez de Luſigny, accordez-moy la grace de venir chez moy aux heures que vous pourrez luy derober, je vous jure qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour vous, & vous vous en apperçevrez bien toſt; ſur tout, belle Julie, ne me donnez plus de rendez-vous chez voſtre amie, & venez avec toute toute liberté chez moy, vous y ſerez la Maîtreſſe abſoluë, & j'auray plus de ſeureté à vous parler de mon amour: Soit qu'elle crut ce que

Cleandre lui disoit vray, ou qu'elle voulut se satisfaire de ce nouvel Amant qui ne luy paroissoit plus si desagreable, elle consentit aux offres qu'il luy fit, & pour marque de mon impatience à vous revoir bientost, luy dit-elle, attendez-moy demain chez vous, je vous expliqueray tout le desordre que vous me causez, ne m'en demandez pas, je vous conjure, dauantage pour aujourd'huy, & ramenez-moy à mon logis promptement pour m'épargner vn aveu que je ne puis plus retenir; je crains bien que je ne me broüille avec Lusigny pour l'amour de vous, mais au moins si ce malheur m'arrive n'y ajoûtez, pas le chagrin de me tromper. Cleandre la ramena

chez elle, l'assurant tout de nouveau de la sincerité de son amour ; ils se separerent l'vn & l'autre apres s'estre ambrassé mille fois & fort content de leur entreueuë.

Lusigny qui attendoit sa Maitresse, & qui ne l'auoit point veüe de toute la journée luy demanda à son retour d'un air chagrin d'où elle venoit, la belle Iulie préoccupée de son nouvel Amant luy repondit si mal à propos qu'il fut contraint de se taire, & prit le party de la laisser dans vne réuerie qui en apparence luy plaisoit beaucoup. Ces nouvelles amours le broüillerent pour quatre ou cinq jours, la Dame donna tout ce temps la à son Amant qui tomba malheureusement dans ce Labyrinthe dont il

n'a peu ſortir que trois ans apres, & ſi je me ſuis laiſſé dire qu'il l'aimoit encore, mais vn poinct, d'honneur joint aux mauuais traitemens qu'elle luy a fait, les ont enfin ſeparez.

La belle Iulie ſe rendit au logis de ſon Amant de tres bonne heure pour luy faire connoître l'impatience qu'elle auoit d'eſtre prés de luy, dans leur conuerſation elle voulut luy ſacrifier Luſigny, mais il luy conſeilla de ne le pas faire, elle le prit à part ſur le refus qu'il en faiſoit, & pour l'engager davantage luy demanda avec empreſſement la liberté de s'en aller enſemble à la Campagne pour ſept ou huict jours, noſtre Amant ne peût pas honneſtement la luy refuſer quoy

qu'il euſt des affaires de la derniere conſequence ; mais l'amour l'emporte ſur le devoir ; il donna aveuglement à tout ce qu'elle voulut , & ils s'en allerent à vne maiſon de plaiſance d'vn des amis de Cleandre , où ils eurent le plaiſir de parler de leur amour en toute ſeureté.

Luſigny cherchoit pendant ce temps là ſa maiſtreſſe , il couroit dans les ruës de Paris jour & nuict comme vn fou à lier ſans ſçauoir où, il menaçoit ſervantes & valets de la belle Iulie ſi l'on continuoit à luy cacher l'endroit où elle eſtoit, ils avoient beau luy dire que la mere de noſtre Heroïne ſe mouroit , & qu'elle l'auoit envoyée querir , il n'en vouloit rien croire. Enfin ſes extrauagances

jointes aux menaces furent ſi grandes qu'vn ſoir à deux heures apres minuit ſa femme de chambre fut obligée de le mener dans vne ruë des plus écartées de Paris, & apres l'avoir poſté à vn carrefour elle luy dit, je m'en vay appeller Madame, vous me verrez hurter à ſa porte à quatre pas d'icy : elle fit comme le Medecin Volant, elle interrogeoit & repondoit tout enſemble, & contrefaiſant ſon ton de voix elle embaraſſa ſi fort Luſigny qui n'oſoit luy meſme ſe ſatisfaire de peur de deſobliger la belle Iulie qu'il crut dur comme fer qu'elle eſtoit chez ſa mere, & que ſuiuant les apparences elle eſtoit à l'extremité : Il eut cette nuit-là vn peu plus de repos qu'il n'auoit eu,

mais le lendemain voulant luy meſme s'éclaircir de l'impoſture de la femme de chambre, il en fut convaincu, & ſe voyant duppé de la Maîtreſſe & des valets, il ſe mit en teſte de la chercher aux environs de Paris ſur ce qu'vn Laquais dit l'avoir laiſſées dans le bois de Bologne, mais tous ces voyages furent vains, & il fallut mal-gré luy attendre la belle Julie qui revint apres avoir ſatisfait à ſes dereglemens, il voulut crier & tempêter, il y ajoûta les larmes, mais elle ne le paya iamais que de grands éclats de rire, & il fallut par un malheureux foible qui nous entraîne s'appaiſer, & rire auſſi bien qu'elle des fautes qu'elle venoit de faire.

Cleandre vint ſe repoſer

chez luy fort content des plaisirs qu'il avoit receu avec sa nouvelle Maitresse ; ils s'entretinrent de lettres pendant deux ou trois jours que la belle Iulie donna à Lusigny qui se dipoſoit à partir pour un voyage que la Cour alloit faire en Flandre ; tout estoit fort tranquille en apparence, mais l'amour de ces nouveaux Amans ne s'accommodoit pas de leur absence, les lettres nourrissoient leur passion, & il ne manquoit à tous deux que la jouïssance. Cleandre fut obligé de s'en aller à S. Germain, parce qu'il travailloit aussi de son costé pour le même voyage ; à son retour qu'il precipita autant qu'il pût, l'impatience de voir la belle Iulie le fit entreprendre de passer chez elle, il estoit tout seul monté

ſur un cheval Anglois qui favoriſoit par ſa diligence une prompte entreveuë de ſa Maitreſſe, il arriva à Paris à nuict cloſe, & croyoit avoir veu Luſigny à S. Germain, ce qui luy donna lieu d'entrer chez la belle Iulie, & d'appeller plus hardiment un de ſes domeſtiques : noſtre Heroïne entendit le hanniſſement d'un cheval, Luſigni qui ſe mettoit à table pour ſouper avec elle demanda ce que c'eſtoit, ils ſe leuerent tous deux, & mirent la teſte à feneſtre, elle eut aſſez de prevoyance ſur la conjecture qu'elle eut que c'étoit ſon cher Cleandre de dire à ſon Amant, il faut que ce ſoit le valet d'un nommé Oroute grand amy de Luſigny qui venoit de les quitter, & qui veut peut eſtre me parler

le Galand donna dans la fourberie, & cria par la feneſtre, eſt-ce toy la Foſſe (c'eſtoit le nom du valet à qui il croyoit parler) noſtre nouvel Amant ne ſe troubla point, il répondit d'une voix contrefaite, oüy, Monſieur, je voudrois dire un mot de la part de mon maiſtre à la belle Iulie; elle qui eſtoit preſente à cette reponſe connut fort bien le ſtratageme, elle deſcend en des-habiller, & ſaute au col de Cleandre qui s'eſtoit rangé ſous la porte cochere; dans leurs embraſſemens noſtre Amant perſuada ſi fort à ſa Maiſtreſſe l'empreſſement qu'il avoit de la revoir par l'abandonnement de ſes affaires qu'il venoit de quitter, que noſtre Heroïne ſans autre raiſonnement monte en croupe derriere ſon Amant, &

vint passer la nuict avec luy. Cleandre fut si content du Sacrifice qu'elle luy venoit de faire qu'il ne songea qu'à luy plaire, & à chercher tous les moyens pour reussir ; Lusigny impatient de ce que la belle Iulie ne remontoit point, descendit pour la chercher, il fut fort estonné de ne la point retrouver, il demanda aux domestiques de ses nouvelles pas vn ne convint de sçavoir ce qu'elle estoit devenuë, il s'en alla chez son amy demande à la Fosse ce qu'il estoit venu luy dire de la part de son Maistre, le valet se mit à rire n'ayant point de reponse à faire non plus que son Maistre qui soûtint que son valet n'estoit point sorty de chez luy; le pauvre Lusigny fut tellement décontenancé & ab-

batu d'vne telle auanture qu'il partit le lendemain pour s'en aller en Flandre, proteſtant qu'il n'auroit point d'attache pour aucune femme, & moins encore pour la belle Iulie.

Sa femme de chambre luy vint rendre conte le lendemain de ce qui s'eſtoit paſſé, des chagrins que Luſigny auoit temoigné, & qu'enfin, il s'en eſtoit allé en Flandre; elle receut cette nouvelle avec une tranquillité dont Cleandre fut content, ils paſſerent encore quelques jours enſemble, noſtre Amant ſongea auſſi de ſon coſté à partir, la belle Iulie vint l'accompagner juſqu'à la premiere couchée, ils eurent de grands entretiens, il luy fit tous les offres qu'on peut faire à vne femme que l'on aime, éperdument, la

conjura de luy eſtre fidele, & de ne plus s'enteſter du premier venu comme elle avoit fait autrefois, il promit de luy écrire tous les jours, elle s'engagea de luy faire reponſe ; enfin apres avoir paſſé la nuit entiere dans des plaiſirs interrompus par la ſeparation qu'ils alloient faire, de quelques pleurs qu'ils repandoient l'vn & l'autre, Cleandre monta à cheual, & quitta la chere Iulie. Laiſſons luy faire ſa Campagne, & voyons quel party prit la Dame apres le depart de ſon amant.

Noſtre Heroïne ne fut pas pluſtoſt de retour à Paris qu'elle dit à deux ou trois de ſes amies, je viens d'accompagner Cleandre, je l'aimois éperdument, mais puis que je ne puis plus en jouïr, &

que Luſigny eſt en campagne cherchons quelque nouvel Amant, elle ne ſe contenta pas d'vn ſeul, elle s'abandonna à de ſi grands emportemens qu'elle ſe mit en vn état à donner de la crainte à tous ceux qui l'approchoient. l'Abbé des Vertus qui s'en eſtoit allé en Italie pour ſe liberer de l'amour qu'il auoit pour elle, reuint à Paris, & ils ſe virent quelques temps dans la meilleure intelligence du monde, mais noſtre Heroïne ne pouvãt plus s'accommoder de ſon humeur ſe broüilla ſi fort avec luy qu'elle en fit ſon ennemy mortel, & il n'y a rien qu'il n'ait fait pour la rendre odieuſe à tous ſes Amans; elle luy auoit fait confidence de l'amour de Cleandre, elle luy montroit les lettres qu'il luy

écrivoit, ſi bien qu'à ſon retour l'Abbé fit toutes choſes au monde pour luy oſter ſon dernier Amant.

Luſigny eſtoit en Flandre auſſi amoureux de la belle Iulie qu'il l'auoit eſté à Paris ; ſa reſolution ni ſes ſermens bien loin de luy oſter ſon amour l'avoit rendu encore plus paſſionné, il enuoyoit force lettres à ſa maiſtreſſe qui luy faiſoit reponſe, elle luy écriuit un jour ſi tendrement que le galand ajoûtant foy aux douceurs de noſtre Heroïne prit la poſte & s'en vint la trouver.

Dans ce meſme temps Cleandre tomba dangereuſement malade à Dunkerque ; la belle Iulie eſtoit de-

moitié de ſon indiſpoſition, il ſe fit traitter le mieux qu'il peut, & par la force des remedes il s'épargna vne ſuite de mal plus chagrinant que n'eſtoit celle qu'il auoit eüe: Le Roy apres apres auoir demeuré trois ou quatre mois en Flandre s'en reuint au commencement de l'Autonne, Cleandre eut bien de la joye de ſon retour, il vint en diligence reuoir ſa maiſtreſſe, elle fut au devant de luy, ils ſe firent mille careſſes, & temoignerent le plaiſir qu'ils avoient l'vn & l'autre de leur entreueuë.

Noſtre Iulie, qui pendant l'abſence de ces deux Amans ne s'eſtoit point menagée, & s'eſtoit diuertie auec trop peu de precaution ſe ſentit accablée de douleur au bout de

ſept ou huit jours, & fut contrainte de ſe mettre entre les mains d'un habile homme qui la traitta d'un mal que l'on ne nomme point. Elle fit confidence de ſa maladie à Luſigny qui prit tous les ſoins poſſibles de la faire ſoulager; Elle feignit une promenade à la campagne, elle s'abſtint de voir Cleandre deux ou trois jours, mais ne pouvant ſe reſoudre de partir ſans en avertir ſon Amant, elle luy écrivit ce billet que ſa femme de chambre luy porta.

BILLET.

L'Eſtat deplorable où je me vois reduite, & les maux que ie vay ſoufrir, cher Cleandre, ne m'allarment point tant que la crainte de vous perdre; Vous

Digitized by Google

n'avez que trop de raiſon pour ne me jamais voir, vous me devez meſme haïr plus qu'une autre, & ma conduite me rend ſi criminelle que j'apprehende de vous envoyer ce billet ; de grace n'examinez point les fautes que i'ay faites ; Songez aux douleurs preſſantes qui m'accablent ; & ſi vous voulez ſoulager la perſonne qui vous conſidere le plus, promettez-moy d'oublier l'iniuſtice que ie vous ay faite, c'eſt le ſeul moyen de me faire reviure, & ie ſens bien que ie ne ſupporteray point les maux qu'on me prepare à moins d'eſtre aſſurée par vous-meſme que vous ne me haïſſez point. Adieu mon cher Amant, apprens aujourd'huy ſi ie meurs que c'eſt toy ſeul qui m'a le plus touché.

Cleandre liſant ce billet fut ſurprit de l'eſtat pitoyable

ou eſtoit noſtre Julie, il ne ſçeut que repondre dans le moment à ſa femme de chambres; Aprés y avoir revé quelque temps la crainte de la communication qu'il avoit eu avec ſa Maîtreſſe le mit dans un ſi grand embaras, & luy donna tant d'allarmes qu'il ne voulut point faire reponſe: Il luy dit ſeulement de paroles, dites à la belle Julie qu'elle ne devoit pas me commettre, & puis qu'elle avoit manqué de conduite dans mon abſence, elle pouvoit me ménager à mon retour, qu'au reſte je ne luy en ſçay plus de mauvais gré, mais elle trouvera bon s'il luy plaît que je vous declare que ie romps tout commerce, & ne veux plus entendre parler d'elle, neanmoins ie la plains de ſon infortune. Adieu

donne luy le bon-jour de ma part, & laisse moy courre au au plus pressant.

A l'heure mesme Cleandre monte en Carrosse, s'en va chez un Medecin de mes amis, luy raconte son avanture, l'assure de l'indisposition de sa maîtresse, le prie à jointes mains de divertir le mal dont il se voyoit menacé; Nostre Medecin soit qu'il fut habile ou que le corps de Cleandre ne fut pas disposé au mal qu'il croyoit avoir pris, luy donna des remedes qui le mirent hors de crainte trois ou quatre jours aprés.

Pendant ce temps-là la belle Iulie passa par l'étamine d'un homme fort expert, elle demeura chez luy close & couverte, elle en supporta la fatigue, & cinq semaines aprés elle parut

Digitized by Google

dans le Monde comme ſi de rien n'eſtoit, il luy reſtoit ſeulement quelques agréemens au menton, & ſur la gorge, mais par ſucceſſion de temps ils ſont ſi fort diminuez qu'ils paſſent aux yeux des gens qui ne s'y connoiſſent pas pour des grains de petite verole.

Cleandre n'oublia point, ni ne quitta ſa Maîtreſſe comme il s'eſtoit propoſé, il en eſtoit trop amoureux, & dés qu'il ſçeut qu'elle eſtoit viſible & qu'elle commençoit à revoir une de ſes bonnes amies, il chercha l'occaſion de l'y rencontrer; Laiſſa tous les chagrins qu'il en avoit eſſuyé, & ſe prepara d'en recevoir bien d'autres; Il luy fit mille amitiez, & enſuite luy rendit viſite comme il avoit fait auparavant.

Luſigny qui avoit pris un

Digitized by Google

ſoin particulier de la belle Iulie dans ſa maladie, en fit de même dans ſa convaleſcence, il y eſtoit fort aſſidu, ce qui fit que Cleandre ne la voyoit qu'à l'inſceu de ſon Amant, quelque fois à la promenade, & le plus ſouvent chez luy où elle ſe rendoit immanquablement aux heures qu'elle deroboit à Luſigny.

Leurs amours de part & d'autre furent aſſez tranquilles pendant cinq ou ſix mois. Au Prin-temps Luſigny s'en alla à l'armée, il ſe ſepera mal-gré luy de ſa chere Maîtreſſe, & la belle Iulie demeura à Paris avec Cleandre de qui elle redevint éperdument amoureuſe; Quand il s'en vit le paiſible poſſeſſeur il luy perſuada de quitter le quartier des petits Peres où elle demeuroit, luy eſtant

eſtant ſuſpect par la trop grande quantité de viſites qu'elle y recevoit. Elle lui fit ce ſacrifice de la meilleure grace du Monde, & s'en vint demeurer au Marais, & s'approcha fort pres du logis de Cleandre: Cette demarche le rendit ſi content qu'il fit humainement tout ce qu'il peut pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, & il devint ſi aveuglé de ſa paſſion qu'il demeura auprés d'elle ſans ſe ſoucier ni de la Campagne, ni de la trop juſte cenſure de ceux qui le connoiſſoient. Ce n'étoient que preſens & cadeaux pour la belle Iulie, ſon Amant ne la quittoit ni jour, ni nuict, & trois ou quatre mois s'écoulerent fort agreablement ; mais comme les grandes paſſions n'eſtoient point de durée pour la belle

Iulie, elle s'ennuya de ne voir que Cleandre, & pour reuſſir dans quelque nouvelle amitié voici le denouëmcnt de la premiere.

Noſtre Heroïne ſortant un jour de chez ſon amant auec qui elle auoit dîné, un des amis de Cleandre la rencontra ſur le pas de ſa porte, elle eſtoit auec une de ſes compagnes que nous nommerons Conſtance, une Femme qui à la verité auoit eſté autrefois bien faite & fort agreable, mais les débauches jointes à quelques années d'augmentation auoient diminué de ſes agréemens, neanmoins elle auoit toûjours quelque nouveau Galand qui donnoit dans la femme ſurannée, & & n'examinoit pas que c'eſtoit une Veſtale fort connuë par ſa reputation : S. Ser-

vator qui eſt celui qui les rencontra, ſe remit le viſage de Conſtance qu'il avoit connuë autrefois, & la voyant avec la belle Iulie, curieux de ſçavoir qui elle eſtoit joignit Cleandre pour en apprendre des nouvelles, il lui demanda avec empreſſement s'il connoiſſoit les Dames qui ſortoient de chez lui, il l'aſſura qu'il eſtoit ſi bien avec elles que quand il voudroit il lui donneroit à ſouper chez l'une des deux, ſon Ami le conjura que ce fût au plutoſt, & ils prirent jour enſemble.

S. Seruator eſtoit un Gentilhomme d'une des bonnes Maiſons de Gaſcogne, il auoit une taille bien avantageuſe & fort dégagée, un air languiſſant, un viſage long, les ſourcils noirs, les yeux bleus & fort amou-

reux, le nez bien fait, la bouche grande & vermeille, les dens blanches, la jambe bien faite, l'esprit vif, la voix fort agreable: En un mot c'estoit un des hommes le plus accompli, intime ami de Cleandre, avoient de grands égards pour lui, & il en usa le mieux qu'il peut dans ses nouvelles amours pour ne point se broüiller avec que lui.

La partie quarrée fut faite quelques jours apres par soins de Cleandre, la belle Iulie, & S. Servator eurent de la disposition à s'aimer, mais n'osant point le faire paroître ils prirent parole pour s'entretenir en particulier, & se donnerent rendez-vous le lendemain chez une des amies de la belle Iulie: ils cacherent

leur intrigue pẽdant quelques jours aux yeux de Cleandre qui n'en avoit encore que de legers ſoupçons, à la premiere converſation S. Servator s'inſinua ſi bien dans l'eſprit de noſtre Heroïne qu'il ne ſoûpira pas long-temps, elle fut favorable à ſes feux, & à la troiſiéme entreueuë (en ſuite de ce Billet qu'il lui écrivit) ils jouïrent enſemble des doux plaiſirs de l'amour.

BILLET.

IL n'y a que vous au Monde qui ſoyez capable de me faire trahir mon Ami, c'eſt la perſonne que ie conſidere le plus, & i'entreprendrois tout pour ſon ſervice, aujourd'huy mon amour l'emporte ſur tout ce que

ie luy dois, ie vous ay veuë par ſes ſoins, & ie vay le deſobliger en vous declarant ma paſſion, mais elle eſt ſi violente que ie ne la puis retenir, & vous m'auez tellement engagé dans voſtre conuerſation que i'en ay perdu le repos; ſi vous voulez me rendre le plus heureux de tous les hommes partagez les plaiſirs que vous prenez auec mon Riual, ſur tout qu'il ne s'en apperçoiue point, ie vous reponds de mon amour & de mon ſecret ſi vous auez quelque bonté pour moy.

Noſtre Heroïne fut fort contente de ce Billet, elle ſe ſentoit bien du penchant pour S. Servator, elle n'oſoit neanmois faire la premiere avance, ſa lettre lui en donna le moyen, & voici ſa Reponſe.

Digitized by Google

BILLET.

I'Ay de plus grandes raiſons que vous à ne point donner du chagrin à voſtre Riual, il me rend ſes ſoins depuis quelques années, & i'ay lieu d'être contente de ce qu'il fait pour moy, mais dequoy n'eſt-on point capable quand on aime auec violence, ie ſçai que ie vay me broüiller auec mon Amant s'il découvre quelque commerce entre nous, cependant i'ay de la foibleſſe & du penchant à me laiſſer perſuader, venez au plutoſt me voir pour fortifier ma raiſon, & ſi nous en manquons l'un & l'autre trompons Cleandre adroitement, ie riſque tout pour vous, promettez-moy au moins de n'eſtre point volage, & ie me conſo-

Digitized by Google

le par auance de tout ce qui peut m'arriuer.

Noſtre nouvel Amant receut ce Billet avec tant de plaiſir qu'il en donna des marques à tous ceux qu'il rencontra ce jour-là, il vint au rendez-vous de noſtre Heroïne, il y eut enſuite de grands Cadeaux à l'inſceu de Cleandre, & ils pouſſerent tous deux les beaux ſentimens. Dans les heures que S. Servator ne pouvoit pas joüir de la belle Iulie, les Billets couroient de part & d'autre, il en eſtoit ſi amoureux qu'il y ajoûtoit le plus ſouvent des Madrigaux ou des Stances pour engager de nouveau ſa Maîtreſſe. En un mot il en fit ſa bonne fortune, & ne trouvoit rien

au Monde de plus agreable qu'elle.

Tout eſtoit aſſez paiſible, l'embarras de faire un équipage pour l'Armée occupoit S. Servator, outre qu'il n'oſoit venir voir ouvertement la belle Iulie à cauſe de Cleandre; il continuoit neanmoins de lui écrire, & ces Billets firent tant d'effets que noſtre Heroïne ne peut pas lui refuſer une promenade à la Campagne: Elle chercha querelle un jour à ſon Amant pour avoir un pretexte, & ſortir de grand matin de chez elle, ou elle ne revint qu'à dix heures du ſoir: Cleandre joüoit ce ſoir là chez elle auec une de ſes Amies, il l'entendit deſcendre de Caroſſe, elle entra toute ſeule dans la chambre fort bien parée, il lui

témoigna avec raiſon du chagrin de ce qu'elle ſe retiroit ſi tard, elle pour l'accabler davantage ſans lui dire mot deſcend de ſa chambre, remonte en caroſſe avec S. Servator, & s'en alla paſſer la nuit avec luy. A la verité Cleandre ne la crut pas capable d'une telle perfidie, il ne ſoupçonnoit quaſi point ſon Rival, mais quand il vit qu'elle ne revenoit pas il ſe douta de l'avanture; il ſoufrit mille maux toute la nuit, il ſe repreſentoit les douceurs qu'elle goûtoit avec ſon Amant pendant qu'il eſtoit accablé de chagrin dans ſon lict, il fit mille reſolutions de la quitter, & n'en executa pas une: Il lui prit envie de ſe vanger de ſa Maitreſſe en attaquant S. Servator, mais il ne pouvoit plus s'y re-

ſoudre quand il examinoit ſon Rival, & l'honneſteté qu'il avoit eu de lui cacher ſa paſſion.

La belle Iulie le lendemain ne ſçavoit comment ſe racommoder, elle n'oſa point venir chez elle parce qu'elle craignoit le juſte emportement de Cleandre. Enfin elle hazarda ce Billet qu'elle lui fit porter par un de ſes Amis qui tâcha d'adoucir la mauvaiſe humeur de ſon Amant par l'aſſurance qu'il lui donna qu'elle avoit témoignée la derniere douleur de ſon procedé.

BILLET.

IE vous ay ſenſiblement deſobligé, Cleandre, i'en ſuis tellement perſuadée que ie ne crois

pas obtenir de vous aucun pardon, ne vous en trennez point à vostre Amy, c'est moy seule qui suis coupable, ie l'ay suscité à vous trahir par une folle passion qui m'a prise, de laquelle i'auray tout le temps de me repentir ; si vous pouuiez me faire voir quelque foiblesse par vn heureux retour de vostre amour quelle ioye ne me donneriez-vous point ! laissez-vous persuader ie vous conjure aux larmes que ie verse en vous écriuant : Ie vous jure encore vne fois que cét entêtement à fini du moment qu'il a commencé, que l'amour n'y a iamais eu de part, & pour vous en donner des preuues certaines c'est que ie vient de de declarer à vostre Riual que je ne le veux plus voir. I'ay mille choses à vous dire que vous seriez peu-estre bien-aise

de ſçauoir ; Permettez-moy de vous chercher, & ſur tout pour mon repos promettez-moy en même-temps de ne me point reprocher l'infidelité que ie vous ay faite.

Cleandre reçeut le billet de la belle Iulie par ſon amy qui fit ce qu'il pût pour le faire revenir, mais toutes ces raiſons ne le perſuaderent point, il eſtoit trop ſenſiblement touché, il fit reponſe à ſon billet, & le donna à ſon amy.

BILLET.

POint de pardon, belle Iulie, vous me donnez des marques trop eſſentielles du peu d'eſtime que vous auez pour moy, vous ſçauez à quel point ie vous ay aymée, que ie n'ay

Digitized by Google

rien oublié pour vous le témoigner ; Vous m'auez fait une trahiſon ſans exemple, & le coup dont vous m'accablez m'eſt ſi ſenſible qu'abſolument ie ne veux plus vous voir, ne cherchez point l'occaſion de me parler, vous ne me trouuerez point chez moy, ie veux éuiter le chagrin de vous écouter, vous m'auez broüillé auec le meilleur de tous mes amis, c'eſt une raiſon qui fortifiera mon deſſein, joüiſſez du plaiſir de le voir, ie ne m'en ſoucie plus.

La belle Iulie reçût ce billet fort decontenancée de la reſolution que Cleandre avoit priſe, elle ne pouvoit pas ſe paſſer de luy, elle auroit bien voulu ne faire aucune démarche, mais la fierté de ſon Amant ne s'accordoit pas auec ce qu'elle ſouhaitoit,

Digitized by Google

Deux ou trois jours aprés elle le fut chercher chez une de ſes Amies où il alloit fort ſouvent, elle y fit trouver des Amis de Cleandre qui le ſolliciterent ſi fort qu'il s'appaiſa, il lui pardonna la faute qu'elle avoit faite, elle lui promit de n'y plus retomber, & ſe racommoderent; il lui redonna des ſoins, mais ce ne fut pas avec les meſmes empreſſemens qu'il avoit eu autrefois, elle fit ſon poſſible pour lui oſter S. Servator de l'eſprit, le temps en fut le ſouverain remede joint au départ qu'il fut obligé de faire pour joindre l'armée.

Les chagrins que la belle Iulie avoit donné à Cleandre le rendirent plus tranquille qu'il n'avoit jamais eſté, elle s'en apperçeut & ſe reſolut

de quitter le quartier de ſon Amant, & de s'en revenir à ſes premieres habitudes, elle fut loger dans la ruë Neuve des bons Enfans ſans la participation de Cleandre qu'elle voyoit rarement ; Elle ne demeura pas long-temps à faire de nouvelles Conquêtes, elle receut quantité de viſites, fit de ſa Maiſon un lieu de plaiſirs, & une Cotterie de toutes ſortes de gens, on y trouvoit chez elle Financiers, gens d'affaires, Chevaliers, hommes de lettres & hommes d'eſpée, tout y eſtoit bien venu.

Cleandre ne pouvant point ſe l'oſter de l'eſprit ne pût jamais s'empécher d'y aller, elle connut ſon foible, s'attacha à lui donner des chagrins mortels, & le mit dans

un eſtat ſi déplorable qu'il faiſoit pitié à ſes Amis qui firent tout ce qu'ils pûrent pour le guerir de ſa freneſie; mais les promenades, les Regals & les parties dont ils le mettoient ne lui pûrent iamais faire oublier ſa chere Iulie; il lui parla en particulier, il pleura, il gemit à ſes genoux; tout cela ne peut point l'attendrir, elle eſtoit entêtée de quelqu'un, & ne ſongeoit qu'à ſa nouvelle paſſion, elle eut l'ame aſſez méchante dans ce temps-là de le laiſſer chez elle pendant qu'elle eſtoit allée ſe promener à Bologne avec un homme qu'elle connoiſſoit pour eſtre un fripon, qui le preſſa de joüer, il paſſa toute la nuit dans le jeu, & le mal-honnête homme lui attrapa ſix

vingt louïs d'or ; noſtre Heroïne revint fort contente de ſa promenade ; Cleandre peſtant de la perte de ſon argent examina le lendemain la maniere de joüir de ſon Adverſaire, il reconnut fort bien qu'il filoit la Carte, il quitta le jeu ſous pretexte d'aller chercher de l'argent, à ſon retour il avertit la belle Julie de la friponnerie qu'on lui faiſoit, & la pria de le laiſſer faire tout ce qu'il entreprendroit contre le fripon ; noſtre Heroïne avertit le joüeur, & lui conſeilla de ſe ſauver, comme il voulut gagner la porte Cleandre le joignit, lui ſauta au collet, & fit tant qu'il lui rendit une bonne partie de ſon argent. Voila dequoy la belle Iulie fut capable, & Cleandre s'eſt toûjours obſti-

né contre ceux qui luy ont soûtenu qu'elle avoit part à cette friponnerie, & on a eu mille peines à luy faire connoître la verité.

Cleandre aprés l'affaire finie n'approfondit point la friponnerie qu'on lui avoit faite, il n'en eut aucun reſſentiment contre ſa Maitreſſe, il vêcut quelques jours en bonne intelligence, mais elle s'ennuya de ſon repos, & reveilla ſon Amant par des nouvelles amours qu'elle ſe mit en teſte, & entre autres celui pour qui elle ſe declara ouvertement. Ce fut un jeune Comedien qui affectoit un air languiſſant, il declamoit ſur le Theatre aſſez naturellement, & dans la Comedie de Pſiché il y faiſoit le rôle de l'Amour auquel il reüſſiſſoit parfaite-

Digitized by Google

ment. Ce fut là où la belle Iulie en devint amoureuſe, elle en fut ſi paſſionnée qu'elle le couroit par tout, elle lui écrivit une quantité de Billets Galans, & aprés qu'elle en eut diſposé quelques huict ou quinze jours elle le quitta, & ne la point veu du depuis; les chagrins qu'elle fit eſſuyer à Cleandre pendant ſa paſſion le mirent dans une telle rage qu'il reſolut de la faire enfermer, il ſe ſervit de l'authorité de ſa mere, prit à la belle Iulie des papiers qu'elle auoit contre elle meſme pour la cloſture, & aprés qu'il eut tout en diſpoſition il lui fit dire la reſolution dans laquelle il étoit; La crainte d'eſtre enfermée la troubla ſi fort qu'elle quitta ſa Maiſon, & ſe cacha dans un Hoſtel garni aux extremitez

de Paris. Elle connoiſſoit l'emportement de Cleandre, elle ſe ſouvenoit du mauvais traittement qu'elle lui avoit fait, & par conſequent elle le croyoit capable de tout entreprendre: Il ne vouloit neanmoins que lui faire la peur, car quand il ſçeut qu'elle s'étoit abſentée de ſon logis il fut fâché de ſon entrepriſe, elle lui envoya de ſes Amis pour le ſolliciter à lui pardonner; enfin apres s'eſtre fait prier quinze jours ou trois ſemaines il prit jour pour la voir, elle ſe ſoûmit à toutes les entrepriſes qu'elle crut qu'il auroit contre elle, il lui remit tous ſes papiers, & ſe racommoda encore une fois; cette paix coûta à Cleandre une ſomme d'argent conſiderable, ils furent enſuite à la Campagne ſe di-

Digitized by Google

vertir quelques jours ; à ſon retour elle ſe remit dans une autre Maiſon prés les petits Peres, dans laquelle ils vêcurent enſemble en repos l'eſpace de deux ou trois mois.

Dans cet intervalle la belle Iulie fit connoiſſance avec le Baron Deſquenez fils d'un Milord Anglois qui s'eſtoit habitué en France depuis quelques années ; C'eſtoit un jeune homme d'une taille bien remplie, le viſage rond, les cheveux chatins, les yeux bleus peu animés, beaucoup d'honneſteté, & dans le teſte à teſte l'humeur aſſez enjoüée ; Il fit l'amour dans les formes, & tout au contraire des autres, il pouſſa les beaux ſentimens trois mois entiers ſans en venir à aucune privauté, & aprés avoir long-temps ſoûpiré, Cleandre

fut obligé de partir à la ſuite du Roy qui s'en alloit à Compiegne ſur l'avis que l'on eut de l'entrepriſe que les Hollandois avoient voulu faire à Charleroy : Ce voyage favoriſa nôtre nouvel Amant, la belle Iulie luy accorda les dernieres faveurs ce jour-là meſme pour ſe guerir du chagrin qu'elle avoit du dépatt de Cleandre; Ce furent des proteſtations d'amitié de part & d'autre, des careſſes, des enjoüemens, des aſſiduitez qui durerent juſqu'au retour de l'ancien Amant qui revint trois ſemaines aprés; Noſtre Heroïne & le Baron furent obligez de ſauver les apparences de leur amour, ils ſe ménageoient aux yeux de Cleandre qui ne vouloit plus rien examiner dans la conduite de ſa Maîtreſſe pour s'epargner les

chagrins qu'ils s'eſtoient donné autrefois. Luſigni vint auſſi à Paris pour quelques jours ; Elle fit ſi bien qu'elle accommoda ces trois Rivaux enſemble & qu'ils veſcurent tres paiſiblement ; Luſigny repartit avec les meſmes ſentimens d'amour pour la belle Iulie, il luy promit de revenir bien-toſt, Cleandre demeura aupres d'elle avec le Baron, ils firent des parties & ſe divertirent aſſez bien une bonne partie du Carnaval : Dans ce meſme temps une fort honneſte femme propoſa à la belle Iulie une entreveuë dans l'Egliſe des petits Peres, de deux Flamans habituez à l'Iſle, qui ſouhaitoient avec empreſſement de la connoiſtre, ſur tout celuy que l'on nommoit le Comte de Tinet ; C'eſtoit un jeune homme de vingt

vingt cinq-ans qui avoit la taille assez grande & fort aisée, le visage long, le tein brun, de grands yeux noirs, la bouche belle, & les dents blanches, fort propres naturellement, le plus idiot de tous les hommes, aucune conversation, poltron au dernier poinct, & la plus grande duppe de tous les Pays-bas. Il ne pouvoit mieux tomber qu'entre les mains de la belle Julie, aussi ne l'épargna t'elle point comme vous verrez dans la suite.

Nostre Heroïne de peur de de manquer le Comte qu'elle connut luy estre necessaire ne le fit pas soûpirer long-temps; à la seconde entreveuë il y eut une partie pour le bois de Bologne, elle y fut seule avec sa femme de

Digitized by Google

chambre, & le Comte avec un de ſes amis que l'on nommoit Coſſard ; C'eſtoit un autre Flaman qui ne luy auroit point déplû n'euſt eſté une indiſpoſition qu'il auroit pû luy communiquer.

Le Comte & elle eurent de grands entretiens, il luy fit connoiſtre qu'il ſe ſentoit beaucoup de penchant à l'aymer, & qu'il ne tiendroit qu'à elle d'ordonner tout ce qu'elle voudroit pour luy perſuader la verité de ce qu'il luy avoit avancé. Ce furent de grandes propoſitions qui donnerent beaucoup de joye à noſtre ambitieuſe Heroïne, il y euſt un grand Regal à la fin de la promenade, & pour mieux engager noſtre Flaman elle luy dit qu'elle avoit des meſures à prendre avec Luſigny

Digitized by Google

& Cleandre auſquels elle eſtoit beaucoup obligée, qu'ils entretiendroient commerce enſemble par lettres, & qu'aux heures qu'elle leur pourroit derober, elle viendroit les paſſer avec luy, que cependant elle le prioit de la remener de bonne heure chez-elle pour oſter tout ſoupçon à ſes deux Amans. Le jour enſuivant qui eſtoit la troiſiéme entreveuë elle bruſque avec Luſigny dés le matin, & monte en caroſſe à l'iſſuë de ſon dîner avec une de ſes amies, & s'en vint dans la ruë Dauphine au logis des deux Flamans; Elle envoya ſon laquais au Comte Tinet & le pria de venir parler à elle; Tinet & ſon amis vinrent avec empreſſement à ſon caroſſe, elle leur dit qu'impatiente de ſça-

voir de leurs nouvelles elle avoit tout quitté pour les venir voir, qu'elles s'en alloient ſur leurs pas pour faire quelques emplettes à la ruë au Fer, que mal-heureuſement elles avoient oublié leurs bourſes, & qu'elles eſtoient obligées de s'en retourner chez-elles; Coſſart auſſi Galand que Tinet à l'enuy l'un de l'autre offrirent la leur, demanderent place dans le caroſſe, & s'en allerent avec elles pour faciliter leurs emplettes : Luſigny & Cleandre chagrins & fort en ſoucy tous deux de ſçavoir de qui la belle Iulie eſtoit enteſtée avoient reſolu de l'épier toute la preſdinée : Ils ſe ſeparerent l'un de l'autre, & chacun travailla à decouvrir l'intrigue de leur Maîtreſſe; Luſigny eſtoit monté à cheval

avec ſon frere & deux de ſes amis pour aller un moment au marché aux chevaux ; En paſſant ſur le Pont-neuf il vid par le plus grand hazard du monde dans le fond d'un caroſſe noſtre Heroïne qui faiſoit nombre d'une partie quarrée luy ſans autre conſideration s'en va directement à la portiere, crie au cocher arreſte ! & vous belle Julie avec la permiſſion de ces Meſſieurs, luy dit il pied à terre; Elle fort effrayée & craignant le deſordre deſcendit de caroſſe, ſe jetta dans la boutique d'un Marchand, & Luſigny aprés avoir dit quelques Vers à ſa loüange envoya querir promptement ſon caroſſe, la fit monter avec luy, donna ordre au cocher de ſuivre celuy duquel elle eſtoit deſcen-

duë ; Tinet, Coſſart & la compagne de Iulie qui étoient reſtez dans le leur s'en vinrent au logis de la Dame. La peur avoit tellement ſaiſi noſtre illuſtre Comte, qu'en arrivant il ſe ſauva au haut de la Maiſon, & ſe cacha ſi bien qu'on eut de la peine de le retrouver ; Coſſart plus brave que luy monte dans l'appartement de la Dame, & attendit l'Amant & la belle Julie de pied ferme ; Luſigny eſtoit ſi fort tranſporté qu'il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit, en entrant dans la chambre il crie à ſon valet, vîte que l'on me donne des Souliers, & aprés s'eſtre fait debotter dans une antichambre il dit à Coſſard, ie ne puis pas en uſer plus honneſtement que de vous ramener la belle Julie,

je veux bien vous laiſſer enſemble, mais auparavant, Monſieur, que ié vous die un mot à quelques pas d'icy, oüy-da répondit le Flaman, tres-volontiers ie vous ſuy, les femmes ſe jetterent ſur eux, les empeſcherent de ſortir, & la belle Julie bien loin de s'émouvoir de tout ce deſordre eſtoit ſur un ſiege qui rioit au nez de toute la compagnie. Noſtre pauvre Tinet que l'on faiſoit chercher avec empreſſement pour le faire ſauver; Aprés une longue recherche on le trouva enfin le ventre contre terre au ſommet de la Maiſon qui attendoit le coup de la mort; On luy dit de ſe ſauver par la porte de derriere & de ſe jetter dans l'Hoſtel d'Humiere, ce qu'il fit en diligence, & quand il ſe trou-

va en ſeureté de ſa perſonne il envoya querir Coſſard adroitement qui ſoûtint toûjours fort bien la querelle & repondit juſte à tout ce que Luſigny luy dit ſur le chapitre de la belle Iulie.

Cleandre dans tout ce deſordre arriva; Il avoit ſçeu quelque choſe de ce qui ſe venoit de paſſer, il ſe fit expliquer le reſte par Luſigny; La belle Iulie au deſeſpoir de voir ſes deux Amans éclaircis de ſa ſottiſe ſortit bruſquement de chez ſon amie, s'en vint à ſon logis Luſigny luy donna la main, & Cleandre reſta avec ſes amies qui luy dirent toute l'avanture. Il y avoit quelque refroidiſſement entre luy & ſa Maîtreſſe il n'en fit que rire, & ſur le ſoir paſſa ſeulement chez noſtre Heroïne qui eſtoit fort

decontenancée de ce que Lusigny avoit brûlé son portrait, & faisoit mille sermens de ne la plus revoir. Cleandre au bout de quelques jours les racommoda, l'Amant luy en sçeut bon gré, & il s'en alla à l'armée aussi-tost apres ; La belle Iulie luy fit confidence de ses affaires avec Tinet, les offres avantageux qu'il luy faisoit ; Il luy conseilla de le ménager puisque l'amour n'y avoit point de part, & de tirer de luy tout ce qu'elle pourroit, elle profita de ses conseils & les suivit de poinct en poinct.

Le Comte de Tinet ne pût jamais se remettre de la frayeur qu'il avoit eu de l'emportement de Lusigny, il estoit si poltron qu'il se sauva à Versailles pour quelques jours, prit la poste ensuite & s'en retourna

à l'Isle. Quand il se vit en seureté il écrivit à la belle Iulie que tous ces incidens l'en avoient rendu plus amoureux; Il luy proposa de le venir trouver, luy fit tenir des sommes d'argent tres-considerables: Elle en mangea une bonne partie avec un nouvel Amant qu'elle fit en ce temps-là, apres quoy elle resolut de s'y en aller.

Cleandre la voyoit toûjours, mais non pas avec la meme assiduité & le Baron Desquenez estoit celuy qui luy donnoit plus de soin qu'aucun autre; Vn jour la belle Iulie estant allé rendre visite à une de ses amies qu'elle appelloit sa bonne Maman, il s'y trouva par hazard un nommé Sainseve fils d'un homme qui avoit esté un des grands Partisans du

ſiecle & à qui les affaires avoient tourné le dos : C'eſtoit un gros garçon materiel, aſſez beau, de viſage une phiſionomie cachée faiſant une figure dans le mõde qui le faiſoit haïr non ſeulemẽt de toutes les femmes, mais auſſi les hommes qui avoient l'honneur en recommandation ; Il fut ſi content de l'abord de noſtre Heroïne qu'il pria cette femme le lendemain de luy porter ce billet de ſa part.

BILLET.

QV'il eſt dangereux de vous voir, vous auez tellement troublé mon repos que ie ne ſçaurois m'empêcher de vous écrire que ie vous aime éperdûment, ie ſçeray peut-eſtre pour temeraire de vous faire un tel veu;

Mais vous trouverez des sujets de pardon si vous voulez écouter mon amour, n'apprehendez pas quoy qu'il ne face que de naistre, qu'il ne soit de longue durée; Ma passion est trop juste pour ne pas continuer; Soyez persuadée qu'il ne tiendra qu'à vous de captiver le plus volage de tous les hommes.

Elle receut ce billet qui ne fit pas grande impression dans son esprit, elle le sacrifia au Baron Desquenez, & ils firent ensemble la reponse que la bonne Maman s'offrit de porter.

BILLET.

IE ne me flatte aucunement d'avoir troublé vôtre repos, ie sçay que c'est un compliment qui vous est ordinaire, croyez moy, cher-

chez party ailleurs, j'ay des engagemens qui ſont plus ſeurs que les voſtres, ſi ie n'avois point d'attache ie pourrois vous écouter mais ie prens le ſolide, & ne veux point d'un homme auſſi volage que vous.

Sainſeve ne fut nullement ſatisfait de ce billet, il jetta feu & flâmmes contre la belle Julie, & chercha tous les moyens de luy donner du chagrin, ou de s'acrocher avec elle; Il trouva une femme de ſes parentes qui luy rendit de bons ſervices auprés d'elle, elle luy mit en teſte Sainſeve, & la perſuada ſi fort qu'elle taupa à un rendez-vous chez elle, & de celuy là à un autre; Elle en devint amoureuſe, & cachoit aux yeux de tout le monde ſa nouvelle paſſion ils ne ſe voyoient que dans des

Maiſons empruntees, s'il alloit chez elle, ce n'eſtoit qu'à des heures induës, & pour le ſignal il remuoit une chaîne de fer attachée au coin de la ruë de la belle Iulie, au bruit de laquelle ſa femme de chambre deſcendoit, & luy rendoit conte de ce qui ſe paſſoit chez ſa Maîtreſſe, il y montoit quand elle eſtoit ſeule, & n'en approchoit pas quand le Baron D'eſquenez ou Cleandre s'y trouvoit. Le Baron qui eſtoit plus amoureux de noſtre Heroïne que Cleandre ſe meffia d'elle, il luy prit fantaiſie de l'eſpier & d'examiner les endroits où elle alloit tous les ſoirs, il en fut bien-tôt éclaircy prit ſur le fait Saint-eve au mouvement de la chaîne, & les vit ſortir enſemble une autrefois; Quand il fut convaincu

de ſon injuſtice il luy en fit des reproches,& la laiſſa pour quelque-temps dans ſes nouvelles amours ſans luy rendre aucune viſite.

Sainſeve eſtoit bien content de tous ſes deſordres, il joüiſſoit des doux embraſſemens de la Belle Iulie, mais mal-heureuſement pour luy Luſigny revint à Paris, il y fut quelque-temps; Le Comte de Tinet y arriva auſſi incognito dans la crainte qu'il avoit que Luſigny ne luy jouaſt d'un mauvais tour parce que la belle Julie le luy avoit fait ſi redoutable que le pauvre Flaman ſe croyoit mort par avance, & n'oſoit ſe montrer dans les ruës.

La belle Iulie ne peût point s'entretenir tant d'Amans à la fois, elle dit à Sainſeve qu'elle

ne pouvoit plus le voir ſi ſouvent, qu'elle avoit des meſures à prendre avec Cleandre, qu'elle eſtoit obligée à Luſigny, & qu'à quel prix qne ce fût elle vouloit les ménager tous deux. Sainſeve de depit éclatta contre elle, la menaça de découvrir à ſon premier Amant ce qui s'eſtoit paſſé de luy à elle, de ſacrifier tous ſes billets à Luſigny, & ſur tout ſon portrait qu'elle luy avoit dõné pour gage de ſon amour; Elle le laiſſa peſter quelque temps, & reſolut ſecretement de s'en aller à l'Iſle ſur la propoſition que luy fit de nouveau le Comte de Tinet qui ſe tenoit toûjours caché dans la crainte de ſes Rivaux; Elle en fit confidence à Luſigny & fit courre le bruit qu'elle alloit s'enfermer pendant l'abſence

de ſes Amans dans le Couvent de la Raquette. Cleandre ne voulut point approfondir le myſtere, il la laiſſa faire, & ſe contenta du plaiſir d'eſtre chez elle comme le Patron, Luſigny repartit pour l'armée Tinet s'en retourna en Flandre, & la belle Iulie ſe diſpoſa à partir un mois aprés pour s'en aller chez luy, elle ne dit point ſon deſſein à Cleandre, & le tint toûjours en ſuſpens de croire qu'elle ſe jettoit dans un Convent.

Noſtre Heroïne aprés avoir pris ſes meſures fort adroitement ſe mit un jour ſans dire mot à ſes Amans ny à ſes amies dans un caroſſe de Blavet avec ſa femme de chambre ſeulement & gagna le chemin d'Arras, elle rencontra paſſant par Amiens le Comte de Tinet qui venoit à Paris chercher les

moyens de ſe mettre à l'abry des inquietudes qu'on luy vouloit faire ſur ſa Nobleſſe, elle vint avec luy, & il luy conſeilla d'envoyer ſa femme de chambre dans ſa Maiſon à l'Iſle avec toutes ſes hardes qu'elle apportoit avec elle, cela fut executé, & nos deux Amans vinrent à Paris paſſer deux ou trois mois.

La belle Julie pour avoir plus de liberté avec ſes Amans ne voulut point que Tinet vint chez elle, il la voyoit d'un coſté & d'autre, & pour ne luy point donner des ſujets de jalouſie, elle luy fit une fauſſe confidence, que Cleandre luy avoit demandé avec inſtance un appartement chez elle pour ſe mettre dans les remedes n'ayant pas aſſez de liberté chez luy, qu'elle ne luy conſeilloit point d'y venir de peur qu'il ne

lui arrivaſt quelque nouvelle affaire, parce qu'il étoit intime ami de Luſigny ; Le bon Flaman crut ce qu'elle luy dit, & Cleandre cependant paſſoit fort agreablemẽt les jours & les nuits avec la belle Iulie ; Sa femme de chambre qui s'en eſtoit allée à l'Iſle attendre nos deux Amans devint amoureuſe de Coſſart, elle luy fit l'hiſtoire des dereglemens de noſtre Heroïne la quantité d'Amans, qui luy donnerent des ſoins, & elle rendit ſa conduite ſi criminelle que Coſſart comme intime amy du Comte l'en avertit par deux lettres conſecutives : Noſtre Flaman eſtoit ſi fort amoureux qu'il montra ſes lettres à la belle Iulie, & ne fit point de cas des avis de ſon amy ; Mais ils convinrent enſẽble de rappller au pluſtoſt la femme de cham-

bre & de la chaſſer à ſon retour.

Cette foule d'Amans qu'elle avoit veu luy cauſerent un Rhumatiſme tout le long de l'épaule, elle fit tout ce qu'elle peût pour en guerir, elle y employa Bains & Eſtuves, mais elle n'en eut aucun ſoulagement, elle crut que la promenade de Paris en Flandre pourroit diſſiper cette mechãte humeur, & ſe reſolut de partir au plûtôt avec le Comte, elle fit faire des habits magnifiques, & ſur tout celuy de Cavalier fort propre pour s'en ſervir dans l'Iſle, n'y voulant paroiſtre que ſous la figure d'un homme : Elle ne dit rien à Cleandre de ſon depart, & feignit toûjours ſa cloiture; Pour le Baron Deſquenez elle ne le voyoit plus, il s'en eſtoit

retiré dans l'attache qu'elle avoit eu pour Sainſeve ; Elle renvoyoit encore ce dernier Amant, & le jour meſme qu'elle partit pour ſon voyage, elle luy avoit donné le rendez-vous pour paſſer la nuit avec luy : Mais elle le trompa comme les autres, & du jour que Cleandre partit auſſi avec le Comte de Tinet ; Ils ſe ſeparerent fort froidement Cleandre & elle, & ſe dirent adieu pour ne ſe plus revoir.

Sainſeve vint ſur le ſoir au logis de Julie pour le rendez-vous qu'elle luy avoit donné, il ne trouva qu'une ſervante qu'elle y avoit laiſſée, qui luy dit qu'elle s'eſtoit jettée dans le Convent de la Raquette, & qu'elle ne vouloit plus voir perſonne ; Noſtre Amant s'y en alla le lendemain, s'infor-

Digitized by Google

ma ſi elle y eſtoit entrée, on avoit beau l'aſſurer que non, il crut qu'on luy faiſoit fineſſe, il fit grand bruit, menaça de mettre le feu dans le Convent, mais tous ſes emportemens s'en allerent en fumée.

La belle Julie arriva dans l'Iſle ſous la figure d'un homme, prit un appartement chez le Comte qui n'oublia rien pour la bien recevoir; Ce ne furent que promenades, cadeaux & divertiſſemens continuels; Quelques perſonnes de l'Iſle s'appercûrent que le Comte avoit une femme traveſtie logée chez lui, & ſõ Oncle dont il eſperoit de grands biẽs en fut averty, il ſe broüilla avec luy, & par une folle & aveugle paſſion il propoſa à la belle Iulie de courre le Païs, & de s'en aller en Italie, ce

que noſtre Heroïne luy promit; Il donna ordre en meſme-temps pour leurs équipages, vendit une bonne partie de ſes meubles, engagea quelqu'une de ſes Maiſons de Campagne, & prit ſes meſures pour partir à la fin de l'Eſté; Mais le Rhumatiſme de la belle Julie augmenta ſi fort qu'elle tomba malade, elle manda à une de ſes amies de Paris ſon indiſpoſition, & la pria de luy envoyer au plutoſt ſa ſervante qu'elle y avoit laiſſée pour en tirer ſon ſecours, ſon petit chien & ſa chate, & ſur tout une proviſion de blanc qu'elle prennoit ordinairement chez Dubois, ſon amie executa ce qu'elle luy demandoit, & ſa ſervante partit avec le petit équipage. Cleandre qui la croyoit toûjours à Paris, & qui s'ennuyoit en

Digitized by Google

Flandre de n'avoir point de ſes nouvelles, luy écrivit une lettre qu'il adreſſa à une de ſes amies pour luy faire tenir, il ne la croyoit pas ſi prés de luy qu'elle eſtoit, elle receut ſa lettre par le commerce de ſon amie, & ne luy fit point de réponſe.

Quelque temps aprés elle s'ennuya d'eſtre à l'Iſle, elle s'en revint à Paris, & fit ſon ballot bien plus gros à ſon depart qui ne l'eſtoit à ſon arrivée, elle emporta une quantité de hardes prodigieuſe, un amas de toile & de dentelle de toutes façons, de l'argent contant; En un mot elle tira ce qu'elle pût du Comte de Tinet, dés qu'elle y fut elle étalla toutes ſes nippes, ſe racommoda non ſeulement avec le Baron Deſquenez, & en fut plus

amoureuſe

Digitized by Google

amoureuſe que jamais, mais auſſi de Cleandre qui eſtoit à la ſuite du Roy au ſiege de Maſtrick; Elle avoit decouvert une amourette qu'il avoit renouvellé avant ſon depart avec une Dame de qualité du Marais; Elle eſtoit venuë chez elle pour s'en expliquer, & ſcachant qu'ils avoient renoüé commerce, elle entreprit de les broüiller enſemble; Elle eut aſſez d'intrigue pour attraper leurs lettres de part & d'autre; En voicy une qu'il écrivoit qui tomba entre ſes mains par le ſoin qu'elle prit de ſe bien mettre avec ſa Rivale qui lui ſacrifia la lettre de ſon Amant.

LETTRE.

J'Ay eſté aſſez mal-heureux de ne pouvoir prendre congé de

vous avant mon depart ainſi que ie vous l'avois promis, Mon voyage fut ſi precipité, ie & me trouvay accablé de tant d'affaires qu'il ne fut pas en mon pouvoir de me derober un moment de mes occupations. Vous ne doutez point, Madame, qu'apres vous avoir dit ſi ſouvent ce que ie ſentois pour voſtre aimbale perſonne, ie n'en aye reſſenty de la douleur dans noſtre ſeparation; Et ſi vous me rendez juſtice vous devez eſtre perſuadée qu'elle continüe encore avec tant de force que ſi pour ſoulager mes ennuys vous ne me donnez bien-toſt de vos nouvelles ie ne crois pas ſurviure au mal-heur qui m'accable; Les deſordres que la belle Iulie a fait chez vous ont eſté les fidelles retours de ma paſſion, & ſi ie ne voudrois pas qu'elle n'euſt fait aucune entre-

priſe contre moy, oſtez le chagrin que ſa maniere d'agir a peu vous cauſer : Que ie ſuis content, Madame, d'un ſi agreable retour, & ne m'avez vous pas blâmé auſſi bien que mes amis de mon aveuglement ; Ie m'en ſuis apperçû à la verité un peu trop tard ; Que voulez-vous que i'y faſſe, c'eſt un caprice de l'amour qui nous engage à donner des ſoins pour quelques-temps à des perſonnes qui ne le meritent pas. A preſent que i'ay les yeux ouverts, & que vous auez la bonté de m'écouter apprenez-moy comment ie ſuis auec que vous, & ſi vous auez du penchant à croire que ie ſuis veritablement plus à vous qu'à perſonne du monde.

La Dame du moment qu'elle eut reçuë la lettre de Cleandre en fut ſi contente qu'el-

le lui fit cette réponſe.

LETTRE.

VOus me donnez un tour ſi galant à tout ce que vous dites que ie crois que l'eſprit y a plus de part que l'amour, & vous exprimez vos ſentimens auec tant de tendreſſe qu'on oſe preſque point douter de leur ſincerité; Cependant comme l'eſpoir d'un bien en augmente le deſir, la crainte de ne le pas meriter donne la meſiance, c'eſt ce qui ne me fait pas juger en ma faveur des proteſtations que vous me faites; On doit tout craindre quand on a beaucoup à perdre, & pendant que mon amour me laiſſe encore la liberté de faire des reflections, il m'avertit de prendre garde que ſa recherche ne ſoit le pretexte d'un autre.

Digitized by Google

Vous ſçavez, Cleandre, le trouble que vous auez fait chez moy depuis que vous m'auez dit que vous m'aymiez, & ſi vous continuez à me le dire ie cours riſque de le croire ; I'auray de grands reproches à vous faire ſi vous abuſez de ma bonne foy: Vous me ſçaurez peut-eſtre gré de la declaration que ie vous fais, ſon progré depend de voſtre menagement, & ſi celuy de vôtre merite depend de mon approbation vous l'aurez au poinct que vous ſouhaitez, puiſque ie ſuis voſtre meilleure amie. Eſcriuez-moy ſouuent, vous me ferez plaiſir adieu.

Cleandre trouva cette réponſe fort ſpirituelle, ce qui l'obligea d'entretenir commerce avec la Dame ; La belle Iulie quelques jours aprés luy envoya une copie de la

Digitized by Google

lettre qu'il avoit écrite à ſa nouvelle Maîtreſſe, il ne ſçeut par qu'elle occaſion elle avoit pû decouvrir leur intrigue: Il ſe douta que la Dame l'auroit ſacrifié à noſtre Heroïne, il en eut un ſi grand dépit qu'il rompit commerce avec elle, & ſe racommoda avec la premiere, pour cet effet il luy écrivit la lettre qui luy fut renduë en main propre

LETTRE.

MA foy belle Iulie, l'avanture de la lettre eſt toute particuliere vous auez lieu de vous bien divertir, ce n'eſt pas peu pour moy de vous donner des ſuiets de rire de mon ingenuité, vous voyez que ie ne ſuis pas chiche de faire des declarations d'amour, & i'ay pris mon

party auec raiſon quand i'ay veu la mauvaiſe foy de la perſonne à qui ie diſois auec toute la ſincerité poſſible ma-lgré les chagrins qu'elle m'a fait eſſuyer que ie l'aimois éperdûment, de devenir en amour auſſi fourbe qu'elle, puis qu'elle reconnoiſſoit ſi mal les veritables ſentimens de mon cœur. Si j'avois l'eſprit content comme vous ie me ſerois autant diverty à la lecture de voſtre lettre que vous auez pris de plaiſir à l'écrire, mais i'ay ſenty trop de douleur dans le dernier adieu que ie vous ay fait en partant de Paris, & ie ne puis l'oublier, j'enrage mille fois de ma foibleſſe, ie voudrois deguiſer mes ſentimens & faire paroiſtre la meſme indifference que vous; La lettre que i'ay écrite à la Dame que vous ſçauez fait plus pour vous qu'elle ne

fait pour elle, j'eſtois bien perſuadé qu'elle tomberoit entre vos mains, & j'en aurois fait davantage ſi j'avois crû en luy écrivant vous donner quelque inquietude. Adieu, belle Iulie, ſi vous auez du penchant pour Cleandre écrivez luy aux heures que vous ne ſerez pas attachée à faire mille amitiez à ſon Rival qui ſans doute ne vous eſt pas ſi fidelle que luy.

Noſtre Heroïne n'eſtoit pas ſi bien avec le Comte Tinet & le Baron Deſquenez qu'elle n'euſt encore de l'engagement pour Cleandre : Elle eſtoit bien-aiſe de s'entretenir de luy afin qu'à ſon retour il luy donnaſt ſes meſmes ſoins, elle luy fit réponſe au pluſtoſt, & l'engagea d'en eſtre toûjours amoureux.

Digitized by Google

LETTRE.

IE ne ſuis plus en colere contre vous apres ce que vous venez de m'écrire, vous auez à ce que i'ay appris rompu commerce auec la Dame pour l'amour de moy, ie promets vous en tenir conte à voſtre retour; Ie ne ſcay d'où vient mon impatience à vous reuoir, ie vous y laiſſe penſer, & vous pouvez par avance ſans vous flatter eſtre content de ce que ie vous écris: Que les Amans que i'ay icy ne vous faſſent aucun ombrage, ie fais une grande difference de vous à eux, & ſur tout du Comte de Tinet que i'attens bien-toſt à Paris; C'eſt pour moy le plus grand fleau que le Seigneur peut m'envoyer, il n'a rien de ce que tous les hommes ont naturelle-

ment, c'eſt le plus ſot, le plus ridicule, & le plus poltron de ceux que j'ay connu : neanmoins ie le ſouffre parce qu'il m'eſt d'un grand ſecours pour mes affaires, ie le trompe auec une facilité qui me donne du depit, je voudrois qu'il s'en apperceuſt, mais il eſt ſi épais & a tant de confiance en moy qu'il faut luy faire toucher les choſes pour les luy donner à connoiſtre ; ſon abus va juſqu'à me croire la plus ſincere de toutes les femmes, & ma conduite ne ſçauroit le deſabuſer. C'eſt un peu trop ouvertement dire les veritez de ſon Amant, & ie me veux taire pour le coup, adieu Cleandre, donnez-moy ſouvent de vos nouvelles, & en cas que j'aille à la Campagne chercher du ſoulagement à mon Rhumatiſme qui augmente chaque jour, écrivez à nos amies,

ie les prieray de m'envoyer exactement vos lettres.

Noſtre Amant receut ſa lettre à l'armée, il la trouva fort avantageuſe pour luy, il n'euſt pas beaucoup de peine à ſe perſuader que noſtre Heroïne l'aimoit encore, cependant la belle Iulie, quoy qu'elle écriviſt mille honneſtetez à ſon Amant, n'oublioit pas le Baron Deſquenez, elle le voyoit tous les jours, & ſa preſence avançoit ſes affaires, elle luy faiſoit mille proteſtations d'amitié, ce ne furent que plaiſirs & enjoüemens pour nos deux Amans, ils ſe divertiſſoient de la ſottiſe du Comte qu'elle traittoit comme le dernier des hommes, elle s'entretenoit avec luy par lettres, & ſix ſemaines apres elle luy mit en teſte de venir

Digitized by Google

la trouver à Paris, ſur tout de luy apporter une quantité de choſes qu'elle luy demandoit pour faire le voyage d'Italie à quoy elle s'eſtoit engagée; Le Comte fort amoureux donna dans tout ce qu'elle ſouhaitoit, fit faire un petit caroſſe de Campagne pour courre le Païs avec deux bons chevaux qu'il acheta à Paris, & luy apporta les plus belles nippes qu'il peût trouver, & la bourſe bien garnie; La Chronique mediſante dit qu'elle appoſta des gens qui furent l'attendre ſur le chemin de l'Iſle à Arras, ils le battirent comme un chien, & luy oſterent ſon argent & tout ce qu'il avoit à luy, pour les preſens qu'il apportoit à la belle Julie, ces honneſtes voleurs les luy laiſſerent. Il

s'en vint fort decontenancé juſqu'à Amiens, il écrivit à ſa Maîtreſſe ſon infortune, & la pria de venir au devant de luy, & de recevoir chez ſon Banquier une ſomme d'argent pour luy apporter, noſtre Heroïne executa de poinct en poinct tout ce qu'il luy mandoit, partit auſſi-toſt pour Amiens, & trouva au rendez-vous ſon cher Tinet, quelques jours aprés ils repartirent tous deux pour Paris, & mal-heureuſement le pauvre Comte paſſant à Creil, & n'ayant point de paſſe-port on l'arreſta, & la Dame eut la liberté de paſſer, elle vint pour ſolliciter ſon élargiſſement, le Baron Deſquenez s'y employa avec beaucoup de chaleur, parla au Gouverneur de Creil, & obtint une lettre pour ſon

retour : cependant nos deux Amans eſtoient fort chagrins de l'arrivée du Comte ; Ils prevoyoient qu'ils n'auroient plus la meſme liberté, & qu'ils ſeroient obligez de garder des meſures pour oſter tout ſoupçon de leur amour, ils reſolurent enſemble puiſque la belle Julie logeoit dans un Hoſtel garny qu'il falloit occuper une chambre dont le Baron diſpoſeroit, & que pour ſauver les apparences le Prevoſt de Picardie intime amy du Baron prendroit l'appartement le plus proche.

Dans l'incertitude qu'ils avoient du jour que Tinet arriveroit ils eſtoient toûjours aux agueſts ; & ſur tout les nuits que la belle Iulie paſſoit avec le Baron ; Sa toillette que l'on mettoit tous les ſoirs

du moment qu'il eſtoit couché on en faiſoit un paquet avec ſes habits & ſa robe de chãbre, pour ſe ſauver dans l'appartement du Prevoſt par la communication que l'on y avoit du moment qu'ils entendroient arriver le Comte. Ils eurent cette occupation huit ou dix jours ; Enfin le Baron & ſa Maîtreſſe venoit de ſe retirer, il eſtoit environ onze heures ou minuit qu'ils commençoient leur entretient quand il entendirent hurter à la porte ; La belle Julie ſe jette à bas du lit, court à la feneſtre au plus vîte, le Baron prend ſon paquet & ſes habits ſur la teſte, & ſe ſauve chez le Prevoſt, & Finet & la belle Julie cependant s'entretenoient par la feneſtre ſous pretexte d'éveiller les valets

pour faire ouvrir la porte; Ils eſtoient plus endormis qu'à l'ordinaire, & l'on ne pouvoit les éveiller. Quand le Galand fut ſauvé Tinet entra, ils ſe firent la belle Julie & luy mille embraſſemens, elle l'aſſura du chagrin qu'elle avoit eu des accidens qui luy étoient arrivez, elle joüa ſi bien ſon perſonnage que noſtre Illuſtre Comte ſe croyoit le plus heureux de tous les hommes d'être entre les bras d'une femme qui luy donnoit de ſi grandes marques de ſon amour, il n'y a point de fourberies & de ſtratagemes dont elle ne ſe ſervit pour le perſuader.

Le Baron Deſquenez inſtruit le lendemain par ſa Maîtreſſe vint rendre viſite au Comte qui le remercia des ſoins qu'il avoit pris à le faire

ſortir de ſa priſon, ils firent amitié enſemble, & la belle Iulie pour continuer ſes plaiſirs avec le Baron de ma connoiſſance au Comte d'une de ſes amies, luy dit que ſon Amant eſtoit engagé auec celle-cy, & qu'ils s'aimoient tendrement, le Comte ajoûta foy à l'impoſture, & n'examina point la conduite de noſtre Heroïne & du Baron qui ſe divertiſſoient l'un & l'autre de ſon peu de diſcernement, le Rhumatiſme ne s'eſtoit point diſſipé par le retour du Comte, ſes douleurs augmentoient, il falloit jour & nuit que le pauvre Tinet, & le Baron à l'enuy l'un de l'autre frotaſſent la belle Iulie avec des linges bien chauds pour la ſoulager en quelque façon des maux dont elle ſe plaignoit.

Digitized by Google

L'eſtat déplorable dans lequel elle ſe voyoit, & ſa langueur continuelle luy ſervirent d'une excuſe legitime pour ne point entreprendre le voyage d'Italie, & elle propoſa à ſon Amant celuy de Sainte Reyne que les Medecins luy avoient ordonné, elle s'y en alla quelques jours aprés avec une de ſes amies & le Comte qui ne la voulut point quitter, avant ſon depart le Baron & elle eurent un entretient perticulier, ils eſtoient tous deux fort amoureux, le Baron ne pouvoit ſe reſoudre de la voir partir avec le Comte, il luy repreſentoit le chagrin qu'il alloit reſſentir de ſon depart joint à celuy de la voir entre les bras de ſon Rival; il ſe mit à pleurer pour luy donner plus de marques de ſon deſordre, elle en fut

tellement touché qu'elle luy promit que le Comte ne joüiroit d'aucun plaiſir avec elle, & que pour le payer d'une raiſon valable elle luy diroit qu'elle avoit fait un vœu en partant de Paris de n'avoir aucun commerce avec luy. Ce qu'elle reſolut avec ſon Amant fut executé. Le Comte n'oſoit point la ſolliciter par le trop d'empire qu'elle avoit pris ſur luy, elle s'embarqua ſur la Riviere pour eſtre moins fatiguée de ſon voyage, ſes douleurs neanmoins augmentoient de jour en jour, & elle ſe trouva plus incommodée que jamais à ſon arrivée à Sainte Reine, elle ſe mit en eſtat de prendre des eaux, ſon corps ne s'y trouva point diſpoſé, & apres y avoir fait quelque ſejour elle s'en revint plus malade qu'elle

n'eſtoit avant ſon depart ; Si elle avoit dans ſes maux quelques intervalles de ſanté elle les donnoit à ſon plaiſir, & les partageoit avec le Baron qui fut bien-aiſe de la revoir.

Le Comte chagrin du peu de ſanté qu'avoit ſa Maîtreſſe, & des reproches qu'elle luy faiſoit qu'abſolument on l'avoit empoiſonnée chez luy l'engageoit pour la guerir de ſes ſoupçons, à luy donner tout ce qu'elle pouvoit ſouhaitter, elle profita auſſi de ſa foibleſſe, & ne chercha qu'à dépoüiller noſtre illuſtre Comte, elle luy demandoit hardiment tout ce qui luy venoit en teſte, & entre autres choſes ſe ſervit de la derniere ſubtilité pour tirer de luy une Tanture de Tapiſſerie d'un prix conſiderable, de la Vaiſſelle d'argent, des garni-

tures de poincts de France de toutes ſortes, & une infinité de Bijoux, & des meubles les plus à la mode. Quand elle eut dépoüillé le pauvre Tinet, quelle vit diminuer ſa bourſe joint à la neceſſité où elle ſe trouva de retourner à ſon premier remede pour guerir ſon Rhumatiſme, elle ſe ſervit de ce pretexte pour renvoyer ſon Amant en Flandre.

Vn jour venant de la ville elle parut fort chagrine aux yeux du Comte, il voulut en apprendre la cauſe; Aprés s'eſtre fait prier quelque-temps elle luy dit, j'eſtois en repos avec vous, ie ſupportois mes maux patiemment, & pour ſurcroit de ma mauvaiſe fortune & de la voſtre ie viens d'apprendre que Luſigny doit arriver icy dans ſept ou huit jours. Les

chagrins que ie luy ay donné avant ſon depart me font apprehender pour l'amour de vous ſon retour, vous ſçavez de quoy il eſt capable, & l'excez de ſes emportemens: Iugez aprés cela ce qui vous peut arriver s'il vous trouve à Paris; Cette nouvelle épouvanta tellement le Cavalier qu'il ne ſçavoit ce qu'il devoit devenir, il n'oſoit d'autre coſté s'en retourner à l'Iſle ſur ce qu'on luy avoit mandé tout de nouveau, que des Officiers qu'il avoit ſoupçonné injuſtement du vol qu'on luy avoit fait, entre l'Iſle & Arras, l'attendoient à ſon retour pour en tirer raiſon ; Il ſe plaignoit à tout le monde de ſon malheur, & la belle Julie le faiſoit ſolliciter adroitement de s'en retourner au plûtoſt. En-

fin il fut obligé de prendre congé de ſa Maîtreſſe & de s'en aller avec autant de chagrin qu'elle avoit de joye de ſon depart, elle luy promit que dés que ſa ſanté ſeroit retablie elle courroit le Païs avec luy, ou bien qu'elle s'en iroit demeurer à Anvers où il pretendoit luy acheter une Maiſon & l'y établir pour le reſte de ſes jours.

Noſtre Heroïne ne reſta pas long-temps dans ſa Maiſon, elle ſe mit dans les remedes, & ſe ſoûmit pour une ſeconde fois entre les mains du meſme homme qui n'oſa point l'entreprendre qu'elle n'euſt mis ordre à ſa conſcience, il fit venir chez luy un fort bon Religieux d'un Ordre, pour lequel naturellement tout le monde a beaucoup de

Digitized by Google

veneration, le bon Pere s'appelloit Hierenimo, il fit faire une Confeſſion Generale à noſtre illuſtre Penitente, l'exhorta à changer de vie, ce qu'elle luy promit, & temoigna en apparence une veritable Contrition de ſes fautes. En ſuite de cette bonne œuvre l'habile homme hazarda ſon remede, il prit grand ſoin de noſtre malade dont il n'avoit pas trop bonne opinion, mais la nature fit un dernier effort, outre qu'elle eſtoit d'un temperament fort robuſte & d'un âge aſſez vigoureux pour revenir de bien loin, elle ſe trouva ſix ſemaines aprés hors de danger; Le Baron Deſquenez dans l'eſtat pitoyable & toute defigurée qu'elle eſtoit ne laiſſoit pas de luy rendre viſite tous les jours, le Pere Hieronimo

Hieronymo y venoit auſſi pour la ſolliciter à ne plus retomber dans ſes abandonnemens, elle joüa ſi bien ſon rolle qu'elle fit confidence à ce bon Religieux de l'attache qu'elle avoit pour le Comte de Tinet qui luy eſtoit fort neceſſaire, n'ayant pas du bien pour ſoûtenir le rang qu'elle tenoit dans le monde, & l'obligea d'écrire à ſon Amant ſa converſion, & par la foibleſſe qu'elle connoiſſoit au Comte elle pria ſon Directeur de l'exhorter à luy faire une rente à fond perdu pour ſubſiſter, & qu'elle renonceroit pour jamais à ſon libertinage ; Le Comte de Tinet donna dans la devotion de la belle Julie, perſuadé par la lettre du Religieux, & promit de faire tout ce qu'elle ſouhaiteroit

pourveu qu'elle continuaſt dans ſes bõs ſentimẽs: Il remit l'executiõ de cette affaire au premier voyage qu'il feroit à Paris, & en attendant l'aſſura qu'il luy feroit tenir tous les mois par ſon Banquier une ſomme d'argent, à quoy il n'a point manqué juſqu'à preſent.

Cleandre revint dãs ſe mẽmetẽps de l'armée impatient de revoir la belle Iulie qui l'avoit engagée par ſes lettres à l'aimer plus que jamais; Il n'eſtoit point inſtruit qu'elle ſe fût ſequeſtrée pour diſſiper ſon Rhumathiſme; Il s'en alla directement chez elle, on luy dit qu'elle eſtoit allé à la Campagne pour ſe mettre dans le Marre ainſi que les Medecins luy avoient ordonné pour ſa gueriſon, il ſe douta bien du lieu où elle pouvoit eſtre, il dit à ſes amies, aux valets & aux ſervantes qu'il

eſtoit toûjours ſon Serviteur, & au deſeſpoir de la ſçavoir dans un eſtat ſi déplorable, que quand elle ſeroit viſible il ſouhaittoit avec empreſſement de la voir; quinze jours aprés il y fut, la trouva ſi changée & ſi decharnée qu'elle luy fit peur il n'y avoit point de Squelette de corps mort que l'on ſortit du monument plus defigurée qu'elle eſtoit, & on ne pouvoit pas y remarquer les traits de ſon viſage; Il en fut ſi touché qu'il ſe mit à pleurer, & la belle Iulie auſſi par la honte qu'elle eut de paroiſtre en cet eſtat aux yeux d'un Amant qui l'avoit tant aimé. Cleandre l'encouragea à reprendre ſes forces, continua d'y aller de jour à autre, & auſſi-toſt qu'elle pût ſortir il la mena à la Campagne pour tacher de la

divertir, & fit tout ce qu'il pût pour le retabliſſement de ſa ſanté : Noſtre Heroïne dans ſa convaleſſence oublia bien-toſt les maux qu'elle avoit ſoufert, le Baron Deſquenez qui s'eſtoit broüillé ſur la fin de ſa maladie ſe racommoda avec elle, le Pere Hieronimo venoit de temps en temps luy rendre viſite pour l'obliger de continuer la reſolution qu'elle avoit priſe dans ſa maladie de quitter ſa vie libertine, il y rencontra ſes deux Amans ſi ſouvent qu'apres luy avoir fait de tres pieuſes remonſtrances qu'elle mépriſa, la voyant retomber dans ſes débauches l'abbandonna à ſes dereglemens.

Le Comte de Tinet qui ſe réjoüiſſoit à l'Iſle de la ſanté de ſa Maîtreſſe & du changement de ſa vie faiſoit toutes

choſes au monde pour elle, il luy envoya force preſens, & entre autres une piece de drap d'Hollande couleur de feu, & autres étoffes, qu'il adreſſa au Pere Hieronimo pour les luy rendre : Le Facteur au lieu de porter au veritable Pere Hieronimo ce qu'on luy adreſſoit, le donna à un Religieux du méme nom & du méme Ordre, mais d'un autre Couvent & d'un autre temperament que le premier, l'un eſtoit fort bon Religieux, n'avoit aucune attache pour le monde, & le dernier eſtoit capable de toute foibleſſe humaine ; Il reçût ce paquet auec une lettre du Comte de Tinet, il s'informa du logis de la belle Iulie, & luy rendit viſite, fit porter chez elle les étoffes qu'on luy avoit adreſſées, offrit ſes ſervices à noſtre

Heroïne, & dans le hazard qu'il avoit eu il l'assura qu'elle pouvoit conter sur un Religieux de bonne foy, qui ménageroit ses interests auec autant de chaleur que le veritable Pere Hieronimo ; La belle Iulie connut fort bien que le Religieux avoit un caractere tout different à celuy de son Directeur, qu'elle en feroit ce qu'elle voudroit, & qu'il pourroit se mêler de l'intrigue du Comte de Tinet & d'elle sans se soucier beaucoup de l'estat de sa conscience, & d'effet elle eut le discernement juste ; à une seconde visite elle luy fit confidence de tout ce qui se passoit entre le Comte & elle, le pria de vouloir bien écrire en sa faveur, & le ménager autant qu'il luy seroit possible, elle repondit de la facilité du Flaman,

que c'eſtoit un homme à donner dans l'apparence ſans examiner les circonſtances ; Le Moine inſtruit par la belle Iulie écrivit au Comte de Tinet l'avanture de la lettre & des étoffes qui luy eſtoient tombées entre les mains, le pria de conter ſur ſa fidelité & ſur l'inclination qu'il avoit ſans le connoiſtre de luy faire plaſir ; La lettre fit ſon effet, le Flaman donna dans le Pere Hieronimo, luy confia la belle Iulie & le pria de l'aller voir ſouvent pour l'exhorter à continuer dans la bonne diſpoſition qu'elle avoit depuis quelque temps. Voilà un commerce établi entre eux, il ſe fait confident de l'Amant & de la Maîtreſſe, il rend des viſites frequentes à noſtre Heroïne, & un peu trop ſouvent pour ſon repos ; La fre-

luy. En un mot elle luy broüilla si fort la cervelle que le Pere Hieronimo luy écrivit cette lettre cachetée qu'il envoya par un homme exprés.

LETTRE.

IE n'aurois jamais cru, divine Iulie, que pour vouloir trop prendre de soins de vous, i'en dûsse aussi peu prendre de moy-mesme, ie connoissois le pouvoir de vos yeux presque inevitable à tous ceux qui ont l'honneur de vous approcher, mais ie le croyois trop mondain pour s'abaisser jusqu'au Cloitre, & aller troubler le repos d'un pauvre Religieux jusques dans sa Cellule, Cependant, ie m'apperçois que rien ne vous échappe, & il faut malgré moy que ie vous avoüe que toutes mes resistances ne vous

ont pû éviter, & que ie me trouve chargé des fers que vous faites porter à tout le monde; Cet aveu d'un homme comme moy vous surprendra assurément & ie m'expose trop en vous le faisant, que vous ne connoissiez pas qu'il est involontaire; Ie crois pourtant vous le pouvoir excuser en vous disant qu'il n'est pas si criminel que vous le croyriez peut-estre, puisque ie ne pretens rien faire qui soit contre vous, contre moy, ny contre celuy qui vous confie aux soins de ma direction; Ie crois au contraire travailler utilement pour nous trois, pour vous en vous conservant l'estime d'un homme que ie sçay bien vous estre plus necessaire pour ce que vous en esperez qu'il ne vous est agreable par sa personne; Pour luy en le guerissant des deffiances qu'il pourroit

avoir de vostre conduite dont ie luy répondray toûjours comme de la mienne ; Et pour moy en mélant quelque chose des douceurs de la vie aux austeritez de ma Regle pour les rendre plus supportables. Vous me devez la charité d'y contribuer un peu, belle Iulie, & vous estes uniquement celle qui le pouvez : Ce langage n'est guere celuy d'un Religieux à la verité, mais un Religieux en l'estat où ie suis, se trouve à la robe prés, iout fait comme un autre homme, ie sçay seulement qu'il doit prendre d'autres mesures, & ie ne voudrois étre en peine que de les garder, car qui de vous à moy se laisseroit connoistre sous le nom de tandre passion se pourroit cacher aux autres, & ne paroistre que sous celuy de soin de conscience qui produiroit un bon effet pour vous dans

le Monde ; Croyez-m'en belle Iulie, vous ne vous estes pas mal-trouvée jusques icy de mes conseils, celuy-cy est peut-estre le meilleur que ie vous donneray de ma vie essayez-en ie vous en conjure par tous les charmes de vostre aymable personne qui ont si bien sceu se rendre maistres de la mienne, & asseurez-vous que si vous y trouvez moins de feste, vous trouverez en recompense auec moy de plus solides plaisirs, plus de veneration & plus de fidelité qu'à personne du monde ; Ie ne vous parle point de discretion, c'est plûtost à moy de vous la demander que de vous en promettre.

La belle Julie fut si interdite dans la lecture de cette lettre qu'elle n'osa point y repondre, elle ne pouvoit concevoir la foiblesse d'un Moine

qui hazardoit à ſe perdre par une declaration ſi peu conforme à ſon eſtat ; Elle trouva la lettre d'ũ ſtyle trop amoureux pour ne pas croire l'extravagance du Moine, & elle ne pût s'empécher de la montrer à Cleanddre & au Baron Deſquenez, ce fut un Regal pour ſes deux Amans qui prirent des copies de la lettre & la montrerent à tous leurs amis.

Deux ou trois jours s'écoulerent ſãs que le Pere Hieronimo oſaſt rendre viſite à la belle Julie, il craignoit ce premier abord, & l'effect qu'auroit produit la lettre l'embarraſſoit étrangement. Enfin il s'y hazarda & s'en vint au matin chez noſtre Heroïne qu'il trouva à ſa toilette, il laiſſa le frere Laïc dans l'anticham-

bre enſuite il commança ainſi ſa harangue.

Vous devez me haïr, Divine Iulie, pour le temeraire aveu que ie vous ay fait de ma paſſion; j'avois une telle honte de tout ce que ie vous ay écrit que ie n'oſois preſque vous revoir; Dites-moy ce que vous penſez de mon crime, & s'il ne ſera point aujourd'huy remiſſible; N'aurez-vous point d'égard aux maux que vous me cauſez, & m'accablerez-vous par une injuſte loy des fers que vous me faites porter: à la verité, mon Pere répondit noſtre Heroïne, voſtre lettre m'a ſurpris & m'a mis dans une ſi grande confuſion que ie ne ſçay que vous répondre: Ie ne me ſuis jamais trouvé dans des entretiens de cette nature, & j'ay toû-

jours eu en horreur les declarations que m'auroient pû faire des perſonnes de voſtre ſorte : cependant vous m'avez tellement embaraſſée que ie ne ſçay plus ce que ie dois faire, ie ſouhaite d'eſtre bien avec vous, & ſi dans la ſuite ie trouve que mon cœur ait de la diſpoſition à vous écouter, épargnez-moy la honte de vous le dire, & donnez-moy des raiſons aſſez fortes pour m'oſter la repugnance de voſtre habit, que ie haïs naturellement plus que vôtre perſonne.

Le Pere Hieronimo fut aſſez content de ce qu'elle venoit de luy dire, ils continuerent leur converſation, parlerent des ménagemens qu'ils devoient prendre pour leurs intereſts avec le Comte de Tinet

quelque temps aprés Cleandre entra, le Moine s'en alla & luy dit en particulier, ſouvenez-vous de moy, divine Iulie, & faites que ie vous renvoye bien-toſt.

Noſtre Heroïne dit à Cleandre l'entretient du Pere Hieronimo, que dans le beſoin qu'elle avoit de luy elle luy donneroit tout lieu d'eſperer, que pour de ſuite il ne devoit avoir aucun ſujet de crainte, qu'elle haïſſoit trop le froc pour en venir à la concluſion, mais que le Moine luy eſtoit auſſi trop neceſſaire pour ſe broüiller avec luy : Le Baron Deſquenez arriva dans ce moment & il eut part à la converſation, laquelle finît par un dîner que la belle Julie donna à deux de ſes amies avec leſquelles nos deux

Amans ſe joignirent, & de là s'en allerent prendre l'air à S. Clou.

Le lendemain Iulie rendit viſite au Pere Hieronimo, leur converſation fut égale à celle qu'ils avoient euë le jour precedent; Elle paſſa l'apreſdinée avec luy, ils firent des commentaires ſur tout ce qu'ils écriroient au Comte de Tinet, enſuite dequoy elle s'en revint chez elle; Cleandre s'y trouva, ils ſouperent enſemble, & ſes aſſiduitez eſtoient ſi grandes qu'il y eſtoit jour & nuit.

Le Baron Deſquenez y venoit tous les jours, & ſauvoit autant qu'il pouvoit les apparences de ſon amour avec noſtre Heroïne, cependant ils s'ennuyoient l'un & l'autre de ne pouvoir pas ſe joindre

comme ils avoient fait auparavant, ils eurent un pourparler qu'ils deroberent à Cleandre, l'amour y eut beaucoup de part qui leur fit naître des empreſſemens de paſſer au moins une nuit enſemble, mais il falloit prendre leurs meſures que l'Amant ne s'en apperçût point, le Baron fit un projet qui luy reüſſit, & le plus extraordinaire qui puiſſe arriver.

Cleandre aprés avoir ſoupé avec la belle Julie s'entretenoit avec elle de differentes choſes dans le temps que le Baron Deſquenez deguiſé en Commiſſaire procedé d'un laquais apoſté qui portoit un flambeau devant luy hurte à la porte de noſtre Heroïne, ſa femme de chambre décendit & luy demanda ce qu'il ſou-

haitoit, il repondit qu'il vouloit parler à ſa Maîtreſſe ; Elle fut auſſi-toſt l'avertir, & la belle Iulie s'en vint au devant du Commiſſaire ſuppoſé, à l'abord elle eut de la peine de reconnoiſtre ſon Baron qui la tira à part & luy dit voicy un ſtratageme de mon amour pour faire ſortir mon Rival, dites luy toute effrayée que ie viens vous avertir par bonne amitié, & pour vous éviter un ſcandale, que les voiſins ſe ſont plaints à moy des frequentes viſites que vous receviez chez vous, qu'ils ont remarqué qu'un nommé Cleandre y paſſe fort ſouvent les nuits, & qu'à l'heure meſme il eſt dans voſtre appartement, que ie ſerois contraint de vous donner de l'inquietude ſi cela continuoit, & que ie vous

ay prié pour voſtre repos de prendre d'autres meſures pour ſatisfaire à vos amours, ſans doute Cleandre donnera dans la fourberie, & afin de luy oſter tout ſoupçon & pour détruire les raiſons qu'il pourroit alleguer de n'avoir point de valet ny les clefs de ſon logis, vous-vous offrirez de luy faire donner une chambre dans l'Hoſtel garny où vous avez logé autrefois, qui eſt comme vous ſçavez à deux pas d'icy; Ie viens pour cet effet d'aboucher la Maîtreſſe du logis, & j'ay fait preparer auſſi une chambre au deſſus de la ſienne pour vous & pour moy à l'inſceu de Cleandre qui croira que vous ſerez couchée chez vous. Voila, belle Iulie, ce qu'il faut faire pour m'aſſurer de vôtre amour, n'y trouvez point d'obſtacles

ie vous en prie, & ſongez à bien faire voſtre rolle ; Ie ſuis perſuadé d'un heureux ſuccez ſi vous ſecondez mes intentions : Noſtre Heroïne l'aſſura qu'elle alloit tout entreprẽdre; Elle vint toute allarmée ſe jetter entre les bras de Cleandre, luy dit ce dont le Commiſſaire venoit de l'avertir, & le pria de detourner promptement l'orage dont elle ſe voyoit menacée, qu'abſolument elle quitteroit dans peu de jours ſa Maiſon ſi ſes ennemis s'attachoient à luy oſtre le plaiſir d'eſtre avec ſon Amant ; Cleandre la crût de bonne foy & allegua les meſmes raiſons auſquelles le Baron avoit preveu, elle le vint conduire par bonne amitié dans ſon ancien logis, luy fit mille careſſes, & ne le quitta point qu'il ne fuſt dans

ſon lict ; En prennant congé de luy , j'enrage, dit-elle , de la piece que l'on me fait aujourd'huy , j'ay du chagrin de m'en retourner ſeule chez-moy, & ſi j'en croyois ma paſſion , cher Cleandre , je donnerois tout à mes emportemens , & j'aurois le plaiſir de reſter avec vous , mais il faut mal-heureuſement ſauver les apparences. Adieu juſqu'à demain matin , ie vous ſouhaitte une nuit auſſi tranquille que la mienne ſera traverſée par le chagrin d'eſtre éloignée de vous , & s'en alla de ce pas meſme ſe jetter entre les bras du Baron qui l'attendoit auec impatience dans la chambre au deſſus.

Noſtre Heroïne vint le lendemain de fort bonne heure au lever de Cleandre , &

l'assura de l'inquietude qu'elle avoit euë toute la nuit, il la remena chez elle ; & ne s'apperçût aucunement du tour que luy avoit fait sa Maîtresse; Au contraire dans la suite elle luy fit valoir la visite que luy avoit rendu le Commissaire supposé, luy dit qu'elle n'avoit rien à menager du moment qu'il y alloit de sa satisfaction, le pria de rester chez elle & d'y passer les nuits comme à l'accoûtumée. Ils vescurent quelque-temps ensemble auec assez de repos, le Baron y venoit à son ordinaire, & nos deux Amans à l'envy l'un de l'autre faisoient leur possible à bien divertir leur Maîtresse.

Le Pere Hieronimo depuis sa declaration rendoit visite de deux jours l'un à la belle Iulie; & prenoit toûjours ses heu-

Digitized by Google

res du matin pour avoir le plaiſir de la trouver au lict. Cleandre & elle un jour pour s'eſtre couché plus tard qu'à l'ordinaire ſe trouverent aſſoupis le lendemain matin, le bon Religieux impatient de voir noſtre Heroïne partit de ſon Couvent de tres bonne heure ; on luy avoit fait preſent d'une bouteille de vin de S.Laurens, d'vne douzaine de langue fourrées,& de certains petis gâteaux qu'il diſoit avoir apporté d'Eſtampes, il mit tout cela ſous ſon manteau à deſſein de dejûner en compagnie, il s'en vint au logis de la belle Iulie, hurte à ſa porte & entre hardiment dans ſon appartement, la porte de ſa chambre ſe trouva heureuſement fermée, on l'avertit que le Moine eſtoit

eſtoit là, elle n'eut point de raiſon à donner pour ne le point voir, tout ce qu'elle pût faire dans ſon deſordre c'eſt de prier Cleandre de ſe jetter promptement dans ſon cabinet, & luy dit, prenez voſtre robe de chàmbre & vos habits, ſouffrez patiemment le temps que je vay donner au Pere Hieronymo, ſur tout ne me commettez pas à luy faire connoître qu'il y avoit vn amant couché avec moy, car vous me ferez perdre toutes mes affaires avec le Comte de Tinet; & ſoyez auſſi tranquille dans voſtre Ztuis, que je ſeray prompte à vous debaraſſer du lieu où je vous poſte. Le Moine entre dans la chambre de la belle Julie qui ne parut aucunement in-

terdite, il la salüe fort respectueusement, & apres vne conversation conforme à la declaration qui luy avoit faite par la lettre precedente, il luy dit, donnez-moy le plaisir de dejûner avec vous, trop aymable Julie; elle voulut s'en excuser, mais le Moine qui avoit pourveu à tout, sort de dessous son mantelet la bouteille de vin, les langues & les gâteaux qu'il avoit pris tant de peine d'apporter: elle ne pût point se dispenser de faire ce que le Moine souhaitoit, elle fit mettre deux couverts & s'attabla teste à teste avec le Pere Hieronymo. Ie dois trop de respect à tout l'Ordre pour m'émanciper à décrire leur entretien, & je le trouve si peu conforme à la vocation d'vn Reli-

gieux, que je passeray sous silence la suite de cette avanture ; je diray seulement que Cleandre eut cent fois l'envie de sortir de son cabinet pour accabler de honte le Religieux, mais la crainte de desobliger la belle Iulie l'en empêcha.

Le Regal fait, le Moine se separa d'avec nostre Heroïne, Cleandre sortit de son poste, fit reprimande à sa Maitresse du soin qu'elle prenoit à faire tourner la cervelle du Religieux, & s'en alla des qu'il fut habillé.

Dans ce temps-là le Baron Desquenez decouvrit que la belle Iulie s'estoit raccommodée avec Sainseve, & qu'il recommençoit à luy donner des soins, il s'en expliqua avec elle, il avoit passé sous

ſilence auſſi bien que Cleandre vne petite amourette qu'elle eut avec le Marquis de Vaucaucourt, les chagrins qu'elle leur fit eſſuyer joints à vne indiſpoſition qu'elle communiqua à tous ſes Amans, dont ils n'oſoient ſe vanter ni les vns, ni les autres, leur cauſerent du refroidiſſement pour noſtre Heroïne, & ſur tout avec le Baron qui luy dit qu'il ne la reverroit jamais, puis qu'elle avoit eſté capable de retourner entre les bras de Sainſeve qui l'avoit tellement perduë dans le monde que perſonne n'oſoit plus ſe commettre à luy rendre viſite.

Quand Cleandre vit que le Baron ne venoit plus chez ſa Maitreſſe il ſe douta qu'il en avoit quelque iuſte raiſon, la

modeſtie de ſon Rival fut aſſez grande pour ne la luy point dire ; Cleandre de ſon coſté prit ſoin de s'en inſtruire. Il ne fut pas long-temps à decouvrir le retour de Sainſéve, il en dit ſon ſentiment à ſa Maitreſſe, & comme il vit qu'elle continuoit de jour en jour ces ſortes d'attaches, il luy dit vn matin, belle Iulie, je ſuis au deſeſpoir de vous faire vne confidence qui me tuë, vous ſçavez à quel poinct je vous aime, cependant la neceſſité de mes affaires, & l'obeïſſance que je dois à mes parens m'ont fait conſentir à vn Mariage qui doit ſe conclurre dans trois ou quatre jours, jugez de mon deſordre, & quel chagrin je vay eſſuyer

en me jettant entre les bras d'vne femme que je n'aimeray point, cependant ie ne puis plus honneſtement vous rendre viſite & meſme je ne dois plus vous voir. Adieu belle Iulie, la douleur m'accable & me met hors d'eſtat de pouvoir vous parler. Cleandre luy dit tout cela d'vn air ſi languiſſant, & fit voir vn cœur ſi touché que noſtre Heroïne donna dans la feinte de ſon Amant, elle ſe mit à pleurer, & ne luy peut repondre que ces deux mots. Ie ne vous verray plus cher Cleandre, je vous y vois reſolu; ſi voſtre Mariage en eſt la cauſe, je n'ay rien à vous dire, mais ſi vous me quittez pour vous jetter entre les bras de quelque autre femme, je vous jure de vous inquietter par tout

où vous ſerez ; Non, belle Iulie, je ne vous ment point, repondit Cleãdre, ie vous proteſte que ie vay de ce pas travailler à mon Mariage, & dans le moment ſortit de chez elle fort content de l'avoir embaraſſée. Noſtre Heroïne ne s'endormit point, elle vit que ſes Amans la quittoient l'un aprés l'autre, & qu'ils pouvoient bien eſtre de concert enſemble: Elle conſulta de ſes amies ſur ce que ſon Amant luy avoit dit, elles convinrent enſemble qu'il falloit le faire ſuivre quelques jours, & voir à qui il rendoit des viſites plus aſſiduës ; Elles furent bien-toſt ſatisfaites; Noſtre Amant s'eſtoit racommodé avec la Dame du Marais, & il la revoyoit avec de grandes proteſtations d'amour ; la Dame eſtoit bien-aiſe du re-

tour de ſon Amant pour cauſer du chagrin à la belle Iulie qui ne s'endormit point à découvrir bien-toſt leur paſſion; Dés qu'elle en fut convaincuë elle vint une apreſdinée avec ſon amie hurter à la porte de la Dame, demande à parler à elle, & s'élança avec tant de viteſſe à ſon apartement, que la femme de chambre n'euſt pas le temps d'avertir ſa Maitreſſe, ce qui fit qu'elle trouva Cleandre avec ſes nouvelles amours; elle fit un deſordre qui paſſe l'imagination, & eut tant d'emportement que noſtre pauvre Amant pour l'appaiſer deſcendit avec elle, la fit monter dans ſon caroſſe, & la remena dans ſon logis, il ne luy dit pas un ſeul mot tout le long du chemin, mais quand elle fut dans ſon ap-

partement il la pria de lui dire pourquoy elle s'attachoit à le perſecuter, elle repondit qu'elle ne le pouvoit ſoufrir entre les bras d une autre, & que puiſque ſon Mariage n'eſtoit qu'un faux pretexte, elle luy tenoit parole de le troubler dans ſes amours. Cleandre luy dit, & bien, belle Julie, que faut-il que je faſſe ? Je ſouhaite, luy dit-elle, que vous me donniez toûjours vos ſoins, vous eſtes cauſe que ie me ſuis broüillée avec tout le monde, que j'ay congedié tous mes Amans, & apres vous avoir fait un ſacrifice dont vous devriez me tenir conte, vous m'abandonnez, c'eſt ce que ie ne puis ſoufrir. Ce que vous venez de me dire, repartit Cleandre, ne s'accorde point à l'attache

que vous avez pour Sainſeve, ie ſçay que vous eſtes continuellement auec luy ; & ie ne puis point vous voir tant que ie ſeray perſuadé des empreſſemens que vous avez pour luy ; Non Cleandre, luy dit Julie, c'eſt une mediſance, ie ne me deffends point de l'avoir veu, mais l'amour n'y a point de part, & ie n'ay aucune conſideration pour luy, preuve de cela ſacrifiez-moy voſtre nouvelle Maîtreſſe, & ie vous ſacrifie Sainſeve pour ne le jamais voir. Cleandre le plus foible de tous les hommes & toûjours amoureux, ne luy demandoit que cet aveu, il ſe rendit à l'honneſteté de ſa Maîtreſſe, ſe mit à ſes genoux, & luy proteſta qu'il n'avoit aucune attache pour la Dame qu'elle ſoupçonnoit,

& qu'il n'avoit pris ce party que pour luy donner du chagrin, qu'au reſte il la prioit de ne le plus tourmenter, d'avoir quelque égard pour luy, & de viure en bonne intelligence, ſur tout qu'elle prit garde à la promeſſe qu'elle luy faiſoit de ne plus voir Sainſeve, qu'il examineroit ſa conduite, & s'il la trouvoit en faute, elle pouvoit s'attendre qu'il ne la reverroit jamais.

La belle Iulie promit tout pour ſe raccomoder auec ſon Amant, elle ne receevoit plus de viſite que du Pere Hieronimo, le Baron Deſquenez s'en eſtoit retiré, & le Marquis de Vaucaucourt partit pour l'armée, Cleandre en apparence n'avoit pas lieu de ſe plaindre, il ſe méfioit neanmoins d'elle, & travailloit ſe-

crettement à épier sa Maitresse, il ne fut pas long-temps à decouvrir sa perfidie, un soir on l'avertit que Sainseve estoit entré chez elle à nuit close, & que les portes avoient esté fermées en mesme temps: il se resolut d'y aller le lendemain matin pour les surprendre, & prit une ferme resolution s'il les trouvoit couchez ensemble de rompre tout commerce avec la belle Julie, il y fut sur les huit à neuf heures, trouva l'appartement de nostre Heroïne fermé, & sa femme de chambre qui luy répondit qu'elle estoit allée voir le Pere Hieronymo pour recevoir des lettres du Comte de Tinet. Il ne se paya pas de cette reponse, & ne sçeut à l'abord ce qu'il devoit entreprendre. Enfin il se resolut

pour donner de la confusion à la belle Iulie d'hurter avec tant de violence à la porte de sa chambre qu'elle fut obligée de luy repondre ; il s'obstina de faire ouvrir la porte pour voir le galand qui luy tenoit si bonne compagnie ; on le pria d'attendre vn moment, les deux Amans se leverent, & Sainseve pour donner moins de soupçon s'habilla en diligence, & vint le premier ouvrir la porte. Cleandre entre en furie dans la chambre, & dit à la belle Julie, allez, vous estes la plus lache & la plus abandonnée de toutes les femmes, vous ne meritez point les soins d'vn honneste homme, je ne veux plus vous voir, & je vous defens de venir me chercher, ni me troubler dans les compagnies où je seray, &

vous en auez l'effronterie, je vous reponds de mon reſſentiment. Nôtre Heroïne ne ſeut que luy repondre, elle avoit la derniere confuſion de ſe voir mepriſée, & meſme menacée par Cleandre qu'elle craignoit en quelque façon, Sainſeve voulut repondre pour elle, noſtre Amant luy repartit bruſquement & ſans examiner ce qu'il luy auoit dit, ſortit de chez la belle Julie, au bas du degré il rencontra le Pere Hieronymo qui luy demanda des nouvelles de noſtre Heroïne, mais noſtre Amant eſtoit ſi tranſporté qu'il ne ne pût luy repondre. Le Moine vit bien qu'il y avoit quelque ſottiſe, il monta à l'appartement de Iulie, on luy dit qu'elle n'y eſtoit pas, & il fut obligé de s'en retourner

fans dire mot dans ſon Convent.

Cleandre peſtoit ouvertement contre ſa Maitreſſe, il racontoit ſon avanture à tout le monde, & le lendemain s'en allant rendre viſite à vne de ſes bonnes Amies, il decouvrit Sainſeve tout à coup dans la ruë des Bons enfans qui vint à luy l'épée haute & d'vne longueur prodigieuſe. Cleandre fut ſurpris dans cette entreveuë, il ne croyoit point avoir aucune affaire à demeler avec Sainſeve; outre qu'il apprehendoit la cenſure du monde ſur le mauvais bruit que ſon ennemy s'eſtoit attiré par tous les honneſtes gens; il voyoit que ce n'eſtoit point vn bel endroit de ſe battre contre luy, & qu'il n'y avoit aucune gloire à acque-

Digitized by Google

rir, cependant ſon ennemi crût l'avoir intimidé, & voyant qu'il n'avoit pour defenſe qu'vn petit coûteau, s'hazarda de le pointiller : Cleandre dans ce moment oublia toute conſideration, & tirant ſon épée s'en vint à bras racourcy ſur ſon ennemy, quand deux hommes attitrez par Sainſeve vinrent les ſeparer: leur coup manqué ils ſe dirent l'vn à l'autre à l'oreille de ſe trouver l'apreſdinée dans la ruë des petits Champs, Cleandre y paſſa, & ſon ennemi n'y vint point, le lendemain il luy envoya dire de ſe reſſouvenir qu'il avoit manqué au rendez-vous, & qu'il le prioit de luy en donner vn autre : Sainſeve fit vne reponſe digne de luy, & Cleandre dans la ſuite n'en ayant

pû tirer de raiſon, crut qu'il ne devoit plus rien entreprendre contre vn homme qui n'avoit pour partage qu'vne tres-mechante reputation dans le monde.

La belle Julie ſçeut ce qui s'eſtoit paſſé entre Sainſeve & Cleandre, elle eſtoit d'vne humeur ſi contraire aux autres qu'elle n'eut aucune emotion de la querelle de ſes deux Amans. Quelques jours apres Cleandre s'en alla chez elle pour luy faire des reprimandes de ſa conduite, il rompit avec elle, & proteſta qu'il n'y auroit plus de retour; il ſe prepara enſuite pour l'Armée, & partit pour la Franche Comté, le Baron Deſquenez y fut auſſi, Vaucaucourt de meſme, qui paya malheureuſement de ſa perſonne, il

y fut tué, & en mourant il ſe reprochoit tout haut la connoiſſance de la belle Iulie, & ne pouvoit ſe conſoler de l'avoir veuë.

Noſtre Heroïne reſta à Paris avec Luſigny qui eſtoit revenu d'Allemagne pour faire vn Regiment de Cavalerie, elle ſe conſola par ſa preſence de la perte de ſes Amans, elle voyoit toûjours Sainſeve en cachette, & en faiſoit vn Myſtere à Luſigny qui la croyoit de bonne foy; elle paſſa tout le temps que ſon Amant fut à Paris en cadeaux & en promenades.

Quand le Pere Hieronymo ſceut que Luſigny eſtoit de retour il l'écrivit au Comte de Tinet, le Comte manda à la belle Iulie qu'il l'abandonneroit ſi elle le voyoit

plus long temps ; elle menagea l'eſprit du Moine, & l'obligea d'ecrire à ſon Amant ſa ſeparation avec Luſigny, Tinet eut de la peine à le croire, & pour en avoir plus de certitude, il luy conſeilla de ſe mettre dans un Convent, & le Pere Hieronymo eut ordre de luy en chercher vn : pendant tout ce temps elle eut le plaiſir d'eſtre toûjours avec Luſigny, & quand il fut party pour l'Armée elle entra dans ce Convent que le Moine luy avoit trouvé, elle y recevoit toûjours la viſite de Sainſeve, & ſortoit reglement deux à trois fois la Semaine, & donnoit tout ce temps la à ſon Amant, ſous pretexte, diſoit elle à la Superieure, de ſolliciter vn procez de famille qui luy donnoit des inquietudes & des peines

Digitized by Google

mortelles, mais ſon humeur ne s'accommodoit aucunement avec la Grille, & la ſeule penſé d'eſtre enfermée luy donnoit du chagrin, tout cela joint à vne incommodité dont les Religieuſes s'appercûrent luy fit quitter le Convent ; elle eſtoit groſſe d'enfant depuis quelques mois, ſi bien qu'honneſtement la Superieure la pria ſur la conjecture qu'elle en eut & ſur les apparences, de prendre party ailleurs, elle n'en fut aucunement fachée, & quelques jours enſuite elle prit vn Logis à la Place Royale que le Pere Hieronymo luy chercha à la ſollicitation du Comte qui ne la pouvoit ſouffrir dans ſon quartier ordinaire. Cleandre dans ce meſme temps revint de l'Armée, elle chercha les moyens de luy parler, mais

elle s'apperçeut d'vn ſi grand changement, & le trouva ſi eloigné des empreſſemens qu'il avoit eu autrefois pour elle, qu'elle vit bien que c'eſtoit vn Amant perdu, & avec qui il n'y auroit plus de retour ; en effet Cleandre ne la voyoit qu'avec indifference, ſa groſſeſſe & l'amour de Sainſeve le guerirent d'vne paſſion auſſi violente qu'il y en aura jamais; tous ſes Amis en furent ſi contens qu'ils venoient en foule luy en faire compliment, & l'exhortoient de n'avoir plus de foibleſſe pour vne femme qui en avoit ſi mal vſé avec luy.

Le Baron Deſquenez revint auſſi de l'Armée, il affectoit toûjours de l'indifference pour la belle Iulie, ne luy rendoit plus de viſites, mais il en eſtoit toûjours amoureux, &

il attendoit avec impatience qu'elle ſe broüillat avec Sainſeve pour ſe racommoder avec elle.

La belle Iulie ſe fit honneur de la perte de ſes Amans, & dit au Pere Hieronymo qu'enfin elle les avoit tous congedié, pour ne plus donner aucun ſoupçon au Comte de Tinet, elle continua ſes entretiens & ſuivit le conſeil du Religieux, envoyoit ſouvent des lettres au Comte, & affectoit d'y mettre des endroits de devotion pour luy perſuader la regularité dans laquelle elle vivoit : Le Moine eſtoit l'inſtrument de tout ce commerce, & ils abuſoient tous deux de la facilité de l'Amant qui ne ſoupçonnoit point leurs intrigues, on avoit beau écrire & luy fai-

Digitized by Google

re des Relations de la conduite de la belle Iulie, meſme de ſa groſſeſſe & de ſon incertitude du pere de ſon enfant, il eſtoit ſi aveuglé qu'il n'en vouloit rien croire, & imputoit tout à la mediſance ; le Moine & noſtre Heroïne l'exhortoient de continuer dans ſon erreur, & ils l'ont tellement perſuadé qu'il ne croit pas encore aujourd'huy qu'elle ſoit groſſe de huit mois, qu'elle a fait des honneſtetez à tous ſes Amans chacun en particulier ſur ſa groſſeſſe, que Cleandre, le Baron Deſquencz & Luſigny n'en ont fait que rire, il n'y a que Sainſeve qui ait fait courre le bruit que l'Enfant venoit de luy, perſonne auſſi ne le luy diſpute. Cependant le bruit eſt commun à la Cour que le Comte ſe diſpoſe à

Digitized by Google

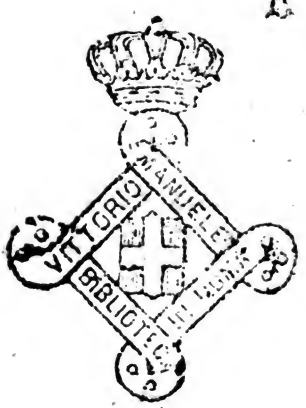
venir bien-toſt à Paris dans l'impatience qu'il a de revoir la belle Iulie. Cette nouvelle étonne fort noſtre Heroine, qui ſe trouve fort embarraſſée de ſa groſſeſſe, elle eſcrit & fait tout ſon poſſible pour diſſuader ſon Amant de l'empreſſement qu'il a de la venir voir ſi toſt, & le pere Hieronymo s'y porte avec la derniere chaleur, ils ont neanmoins pris leur meſure en cas de ſurpriſe, ils ſont convenus enſemble que la belle Iulie ſe mettra dans ſon lit du jour qu'elle ſçaura ſon arrivée, qu'elle findra vne perte de ſang continuelle, & jouëra ſon rolle du mieux qu'il luy ſera poſſible pour abuſer de la ſtupidité de ſon Amant de qui elle eſpere venir à bout; & ſi mal-heureuſement elle ne reuſ-

ſit

ſit pas,& que le Comte s'apperçoive de l'eſtat où elle ſe trouve,elle eſpere par ſes larmes de le faire revenir, & luy faire valoir les ſoins qu'elle a pris de luy cacher la faute qu'elle a faite, & elle luy dira qu'elle s'eſt trouvée tellement ſollicitée par vn de ſes Amans qu'elle y a mal-heureuſement ſuccombée par la fragilité ordinaire à toutes les femmes;qu'elle en a eu du depuis vn cuiſant repentir, & qu'elle a imputé ſon malheur à vne permiſſion du Seigneur qui a voulu ſe ſervir de cette peine pour l'engager à faire penitence, & apres luy en avoir fait voir vne contrition des plus ſimulées, & vn veritable detachement du monde, elle l'engagera à decider

de la maniere qu'il veut vivre avec elle doresnavant ; & sur tout pour éviter le crime qu'il faut l'épouser, ou ne la plus revoir.

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google